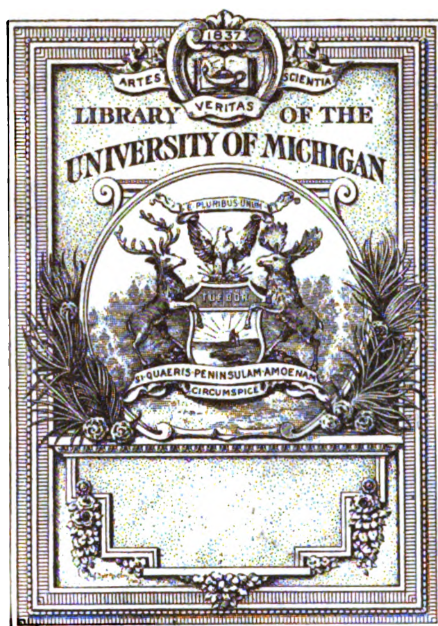


Rivoli

René Fauchois


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

7e Année. — 176 15 Avril 1911

L'ILLUSTRATION THÉATRALE

Journal d'Actualités Dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES

JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉATRES DE PARIS

1782 TH. NATIONAL DE L'ODÉON 1911

SECOND THÉATRE FRANÇAIS

METROPOLITAIN : STATION ODEON

Bureaux à 8 h. 1/4 | Aujourd'hui MARDI 28 Mars 1911 | Rideau à 8 h. 3/4

PREMIÈRE REPRÉSENTATION

RIVOLI

Pièce en quatre actes et cinq tableaux, de M. René Fauchois

Premier Acte LES SOLDATS (prose) — Deuxième Acte LE CHEF (vers) — Troisième Acte L'ENNEMIE (vers)

Quatrième Acte (1er Tableau) LA VICTOIRE (vers) — Quatrième Acte (2me Tableau) LES TROPHÉES (prose)

Bonaparte, M. DESJARDINS

Général Augereau	MM. CHAMBREUIL
Général Masséna	GRETILLAT
Général Sérurier	VARGAS
Général Joubert	FLATEAU
Général Berthier	BACQUÉ
Colonel Marmont	HERVÉ
Colonel Junot	PERSON-DUMAINE
Capitaine Duroc	Raymond LYON
Lieutenant Louis Bonaparte	MAUPRÉ

L'Ombre, M. JOUBÉ

Les Soldats : MM. DESFONTAINES, Denis d'INÈS, COSTE, DUBUS, Jean d'YD, GRÉGOIRE, LE ROUX, COURIER, GLAMOUR, De GANONGE, FONTENOY, REUILLARD

Capitaine Charles	MM. COLAS
Chef d'Escadron Lasalle	GAY
Adjudant-Major Hugo	COSTE
Croissier	ESNER
La Valette	NORMAND
La Harrois	QUILLOT
J.-J. Moulin	LARAY
Le Berger	Jean d'YD
Madame Bonaparte	Mmes Lucienne GUETT
Louise Compoint	BARJAC
La Cantinière	ROSAY

Décoration de MM. PAQUEREAU, BERTIN, SOSSON

Chœurs et Musique de scène sous la Direction de M. BRETONNEAU

Mercredi 29 Mars (Soirée), Seconde Représentation
Jeudi 30 Mars (Soirée), Troisième Représentation
Vendredi 31 Mars (Soirée)
Samedi 1er Avril (Soirée)
Dimanche 2 Avril (Matinée et Soirée)
Lundi 3 Avril (Soirée), 2me Série de l'Abonnement du Lundi
Mardi 4 Avril (Soirée)

RIVOLI

Jeudi 30 Mars (Matinée), Première Série de l'Abonnement du Jeudi
Deuxième Centenaire de BOILEAU
LA REVANCHE DE BOILEAU — CHAPELAIN DÉCOIFFÉ — LES HÉROS DE ROMAN
Conférence par M. BERNARDIN

L'Illustration Théâtrale parait mensuellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.
Aucun numéro de *L'Illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de *L'Illustration* portant la même date.
Tout abonné à *L'Illustration* est abonné de droit à *L'Illustration Théâtrale*

Prix du Numéro : UN FRANC. — *Abonnement annuel* : France, 36 francs; Etranger, 48 francs.

13, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9e).

Rivoli, au théâtre de l'Odéon.

M. René Fauchois nous a conté comment lui vint l'idée première de composer *Rivoli*, et dans quelles conditions il se mit à l'écrire.

Il y a deux ans, il se trouvait dans le cabinet directorial de M. Antoine et, en attendant que celui-ci eût achevé une besogne qui l'absorbait, il feuilletait le livre que M. Arthur-Levy venait de consacrer à la correspondance de Napoléon ; ces yeux tombèrent sur ces lettres :

« J'arrive à Milan, je me précipite dans ton appartement, j'ai tout quitté pour te voir, te presser dans mes bras... tu n'y étais pas; tu cours les villes avec des fêtes; tu t'éloignes de moi lorsque j'arrive, tu ne te soucies plus de ton cher Napoléon. Un caprice te l'a fait aimer, l'inconstance te le rend indifférent.

» Accoutumé aux dangers, je sais le remède aux ennuis et aux maux de la vie. Le malheur que j'éprouve est incalculable; j'avais le droit de n y pas compter.

» Je serai ici jusqu'au 9 dans la journée. Ne te dérange pas... Le monde entier est trop heureux s'il peut te plaire, et ton mari seul est bien, bien malheureux. » (Milan, 27 novembre 1796, 3 heures après midi)

. . . .

» Je reçois le courrier que Berthier avait expédié à Gênes. Tu n'as pas eu le temps de m'écrire, je le sens facilement. Environnée de plaisirs et de jeux, tu aurais tort de me faire le moindre sacrifice...

» Quand je te sacrifie tous mes désirs, toutes mes pensées, tous les instants de ma vie, j'ob is à l'ascendant que tes charmes, ton caractère et toute ta personne ont su prendre sur mon malheureux cœur. J'ai tort si la nature ne m'a pas donné les attraits pour te captiver, mais ce que je mérite de la part de Joséphine, ce sont des égards, de l'estime, car je t'aime à la fureur et uniquement... »

M. René Fauchois fut frappé par la date de ces lettres : novembre 1796 ; c'était après les batailles de Montenotte, de Mondovi, de Castiglione, d'Arcole, à la veille de Rivoli ! « J'éprouvai une brusque et douloureuse stupéfaction,» — a écrit depuis M. René Fauchois :

« Au cœur de l'Italie vaincue, noyée sous le torrent de ses soldats, de cette armée qui passe, dans les strophes épiques de Hugo, pieds nus, sans pain, mais ivre de joie républicaine et guidée par le vol des « Marseillaises » aux ailes rouges, ce général en chef de vingt-six ans qui avait déjà sur ses troupes l'autorité d'un prophète militaire, Bonaparte, parmi les lauriers et les drapeaux, insensible au triomphe, se désespérait à cause d'une petite créole aux bras d'ambre !

» Que fallait-il donc à Joséphine ? Les lauriers de Montenotte et d'Arcole ne suffisaient-ils point à son beau front ? N'étaient-ils point une parure suffisante et capable d'enivrer toutes les femmes ?

» Ainsi, le jeune chef qui faisait trembler les généraux de la Révolution, les Augereau, les Masséna, qui entraient, brusquement intimidés, sous sa tente, était pareil à tous les autres hommes, et le souvenir d'une épaule de nacre, d'un sourire, de deux beaux yeux et d'un parfum avait plus de pouvoir sur lui que les cris de victoire et que les acclamations de son armée !

» J'entrevis la tragédie, je sentis l'angoisse humaine de ce cœur qui se voulait de fer, et l'idée du drame naquit.

» Tout ce que j'avais pu imaginer de ce héros s'écroula.

» Entre l'Amour et le Devoir, il avait donc balancé comme l'Hercule antique ?

» Je parlai tout de suite à M. André Antoine, qui lisait un manuscrit, de ce conflit cornélien.

» — Ecrivez cette pièce, me dit-il, je la reçois...

» Il fallait dès lors se mettre à l'œuvre, et je partis pour l'Italie... »

M. René Fauchois vit les paysages au milieu desquels s'était déroulé le drame dont il rêvait, sites célèbres redevenus paisibles après ces immenses orages :

« Les vignes ont poussé là où Bonaparte lâchait ses cavaliers et son artillerie. Lorsque j'y passai, septembre avait mûri les grains sous les larges feuilles rousses et, seule, une colonne brisée s'élevait là, au milieu de quelques cyprès de bronze, comme un souvenir. A cause de mon appareil photographique, je fus même pris pour un espion. On m'arrêta et je n'échappai aux soldats italiens qu'après avoir prouvé que j'étais simplement le plus fervent des artistes, voyageant à travers le pays que j'allais essayer d'évoquer... »

M. René Fauchois commença à écrire son œuvre l'été suivant à Camaret, dans la propriété même de M. Antoine, au sommet de la falaise dominant une mer éternellement orageuse ; puis il revint la continuer sous les oliviers de la Provence, aux ombres d'un bleu élyséen, et, en décembre 1910, l'acheva dans le tumulte de Paris.

Il composa en prose le premier et le cinquième acte (qui n'est d'ailleurs qu'un court tableau d'apothéose), en vers les deuxième, troisième et quatrième actes, et il a donné de cette innovation une explication ingénieuse :

« La foule des soldats campés sous la neige est anonyme. Rivoli est un drame de chefs. Les troupiers héroïques et simples parlent la langue de tout le monde, et ils font entre deux couplets de *Carmagnole* des plaisanteries gauloises, vieilles comme les camps. Les citoyens généraux qui les conduisent n'ont pas une grande autorité. On peut les tutoyer. Mais, lorsque Bonaparte arrive, tout change. La discipline sévère l'accompagne.

» Comme les bataillons, les mots du drame s'organisent avec le maître. Ils s'alignent, ils forment des troupes régulières, ce sont des vers... »

***

Rarement la presse fut aussi divisée qu'au sujet de cette pièce et exprima des opinions aussi nettement contradictoires.

Nous allons passer en revue ceux des critiques qui, avec ou sans réserves, ont rendu justice à l'auteur et à son œuvre ; mais il en est un certain nombre qui ont émis sur *Rivoli* un verdict impitoyable, — que le public a d'ailleurs commencé de reviser dès la représentation suivante.

A quoi attribuer cette sévérité qui, chez certains, sembla poussée jusqu'à l'hostilité ? A plusieurs causes sans doute, d'ordre général et d'ordre particulier.

Personne ne supposera évidemment qu'à la joie éprouvée à découvrir, à acclamer un auteur nouveau, puisse succéder par réflexe chez quelques-uns le regret d'un élan si spontané, et que ceux-là aient été, par effet de réaction, d'autant plus froids pour *Rivoli* qu'ils avaient davantage exalté *Beethoven*. Il est plus juste de penser que bien des exigences s'aiguisent presque inévitablement et d'une façon toute spéciale envers l'auteur dont on sait que la pièce a été « reçue d'avance ». Dans ces conditions plus encore que dans toutes autres, l'écrivain ne doit pas se satisfaire de peu ; il doit être d'autant plus scrupuleusement difficile pour son propre ouvrage qu'il le sait à peu près affranchi de tout autre examen. Et voilà pour les raisons d'ordre général.

D'autre part — et voici une des raisons d'ordre particulier — M. René Fauchois, en exprimant son opinion, avec une sincérité dépourvue d'artifices, sur la valeur, soit poétique, soit psychologique, des vers d'un de nos tragiques consacrés, s'exposait — tout comme un romantique de jadis ! — au ressentiment des orthodoxes de la littérature classique qui ne s'autorisent qu'à admirer et ne se reconnaissent point à eux-mêmes, et dénient à autrui, le droit de juger.

Enfin, sur la foi du titre, *Rivoli*, aux trois syllabes frissonnantes et chatoyantes comme les trois couleurs d'un drapeau déployé dans le soleil et dans le vent, certains attendaient peut-être une œuvre qui eût tenu davantage d'une sorte d'hymne dialogué, sur le mode épique ou lyrique ? Mais l'auteur avait surtout à faire ici œuvre de dramaturge ; il n'y a pas manqué.

Et sur ce point du moins la plupart

(Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.)

RIVOLI

PIÈCE EN CINQ ACTES, EN PROSE ET EN VERS

par

RENÉ FAUCHOIS

A ANDRÉ ANTOINE, DE LA GRANDE RACE DES CHEFS
J'OFFRE CETTE PIÈCE DANS LAQUELLE, AUTOUR D'UNE VOLONTÉ HÉROÏQUE,
L'AMOUR, LA GLOIRE ET LA MORT MÊLENT LEUR OMBRE
ET LEUR LUMIÈRE.



M. RENÉ FAUCHOIS



Rivoli *a été représenté pour la première fois le 28 mars 1911 au théâtre de l'Odéon*

PHOTOGRAPHIES DE SCÈNES DE G. LARCHER. -- PORTRAITS DE WALERY

Aux cœurs de soy victorieux,
La Victoire fille des cieux,
Et la Gloire aux ailes dorées...

AGRIPPA D'AUBIGNÉ.

On voit sous les lauriers haleter les Orphées...

BOILEAU.



Augereau (M. Chambreuil). — Masséna (M. Grétillat). — Bonaparte (M. Desjardins). — Sérurier (M. Vargas). — Berthier (M. Bacqué).

BONAPARTE ET SES GÉNÉRAUX

PERSONNAGES

Général Bonaparte	MM.	DESJARDINS.
Général Masséna		GRÉTILLAT.
Général Augereau		CHAMBREUIL.
Général Sérurier		VARGAS.
Général Berthier		BACQUÉ.
Général Joubert		FLATEAU.
Colonel Marmont		HERVÉ.
Colonel Junot		PERSON-DUMAINE.
Lieutenant Croissier		ENNER.
Capitaine La Valette		JACQUES NORMAND.
Capitaine Duroc		RAYMOND LYON.
Capitaine Le Marrois		QUILLOT.
Lieutenant Louis Bonaparte		MAUPRÉ.
Capitaine Charles		COLAS.
Adjudant-major Hugo		COSTE.
Chef d'escadron Lassalle		GAY.
Jean-Joseph Moulin		LARAY.
Un Berger		JEAN D'ID.
Soldats		DESFONTAINES, DENIS D'INÈS, DUBUS, GRÉGOIRE, LE ROUX, COURIER, CLAMOUR, DE CANONGE, FONTENOY, REUILLARD.
Madame Bonaparte	Mmes	LUCIENNE GUETT.
Louise Compoint		MADELEINE BARJAC.
Maria, cantinière		ROSAY.
Une voix dans l'ombre	M.	JOUBÉ.

L'armée d'Italie et un troupeau de moutons,



Joub.rt. Masséna. Augereau. Sérurier.

Sérurier : « *Je ne discute pas les titres de mes chefs; j'obéis.* »

RIVOLI

ACTE PREMIER

LES SOLDATS

Un coin du camp. Près de Nice. Fin mars 1796. Cinq heures du soir. Autour de maigres feux, des groupes de soldats hâves et boueux. A droite, une baraque en bois, avec une lanterne rouge. Quelques arbres aux branchages desquels pendent des armes et des loques. La neige a tombé la veille. Au lever du rideau, un silence morne, sur lequel traîne au loin et meurt un clairon triste.

UNE VOIX ÉRAILLÉE. — Jette donc une bûche. Le feu s'éteint.

UNE AUTRE. — Il n'y aura bientôt plus de bois. On ferait mieux de le garder pour la nuit. Pour peu que la neige tombe encore, on sera roide pour l'exercice demain matin...

UNE AUTRE, un peu plus loin. — On crève de froid!

UN HOMME, bâillant et s'étirant. — Aââââh!

— Tu vas te fendre la gueule, si tu continues!...

L'HOMME qui bâillait, durement. — J'ai faim!

UN HOMME, près d'un feu. — Eh! prends garde! Tu vas renverser la marmite!

— Vous mangez, vous autres?

L'HOMME, près d'un feu. — Amène ta gamelle si ça te plaît.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

L'HOMME. — De la soupe, parbleu!

PLUSIEURS, se levant pour voir. — Vous faites de la soupe?... Avec quoi?...

L'HOMME, qui remplit autour de lui des gamelles au bout de bras grelottants. — Avec des bouts de chandelles!... Ah! faut pas être dégoûté!... Regarde-moi ça!... Un fâmeux bouillon!... Si tu veux te graisser les boyaux!

— Pouah!

LE DISTRIBUTEUR. — A la guerre comme à la guerre!

— Si tu appelles le métier que nous faisons faire la guerre, tu n'es pas difficile, citoyen...

LE DISTRIBUTEUR. — En veux-tu, oui ou non? Dépêche-toi! On en redemande par ici.

— Tu trouves ça bon, toi, tapin?

Un Petit Tambour. — Dame! J'avais rien avalé depuis hier.

— Cette vie-là ne peut pas durer!

— Plus de pain!

— Plus de viande!

— Si on avait de l'eau-de-vie seulement!

— Y a plus rien!

— On manque de tout!

— J'ai les pieds gelés, n... de D...!

— Où est Charry?

— Charry a creusé un trou dans la terre et il s'y cache contre le vent.

— Il n'est pas bête, Charry!

— On devrait en faire autant!

— Creuser? Ah! non, je suis trop fatigué!

— Moi aussi!

— La neige va lui tomber dessus, son trou sera recouvert demain et lui enterré en dormant!

— Pas de danger, il s'est fait un couvercle avec des branches...

— Eh! Charry!...

Vingt voix, gueulant. — Charry!

La Voix de Charry, sortant on ne sait d'où. — Allez-vous me foutre la paix, bon Dieu!

ENSEMBLE
— Viens donc te chauffer, mal embouché!
— Viens donc nous faire rigoler!
— Eh! Parigot, lève-toi!
— Viens nous chanter une romance!

— Une ronde autour du trou de Charry!

Plusieurs. — Oui! Oui! Une ronde! Ça va nous dégourdir!

Ils se tiennent par la main une vingtaine et chantent, en la rythmant fortement du pied, avec une espèce de rage tragique, cette chanson:

A la place de ses tétins
La cantinière a deux boudins!...
A la place de son derrière
Qu'est-ce qu'elle a, la cantinière?
Elle a, elle a, elle a, elle a,
Une gourde de rhum, voilà!...

Charry, de son trou. — Tas de mauvais bougres! Vous ne pouvez pas me laisser tranquille!

UN HOMME, chantant.

Que demande un républicain?...

TOUS, en chœur.

Que demande un républicain?...

Charry. — Il demande que vous le laissiez reposer!...

TOUS, en chœur.

Du plomb, du fer et puis du pain!
Du plomb, du fer et puis du pain!

Charry. — Ah! si vous en avez à bouffer, je me lève!...

— Raconte-nous une galéjade, quoi!... On s'ennuie quand tu dors!..

Charry. — J'ai pas le cœur à rire. Le courrier m'a apporté une sale nouvelle tantôt.

— Ta mère est plus malade, Charry?

Charry. — Je ne la reverrai plus!...

— Elle a passé l'arme à gauche?...

Charry. — Oui!...

— Pardon, Charry!

— Faut pas nous en vouloir!

— On savait pas...

— T'avais rien dit...

Charry. — Enfin, c'est fini! Foutez-moi la paix!...

— Console-toi, Charry!... Le sans-culotte Jésus lui a sûrement ouvert le paradis des bons bougres où tu la retrouveras un jour en train de danser des *Carmagnoles* avec Voltaire, Jean-Jacques et tous les saints de la République!

— Tu crois ça, toi, espèce d'idiot?

— Tu parles comme un curé!...

— Si on se battait au moins, au lieu de piétiner dans la neige!

— On nous éreinte sans profit!

— Mieux vaudrait nous renvoyer dans nos foyers!

— Décard a déserté, vous savez...

— Décard est un cochon!

— Battandier aussi...

— Quel Battandier? Ils sont trois!

— Le plus petit!

— Le rouquin?

— Celui qui bégaie!

— Je ne crois pas, moi, que Battandier soit déserteur.

— Il a dû lui arriver un accident, hors du camp

— Dans son coin, ils ont bouffé de la viande tous les jours, tant qu'il a été là... Un jour, il ramenait des poules, le lendemain, un lapin!... Ah! le sacré Battandier!... Quel chapardeur!...

— Il se sera fait foutre un coup de fusil par un paysan!...

— Ou il a été pris par les Barbets!

— Ou il s'est enrôlé avec eux!

— Sûrement, il a tout ce qu'il faut pour faire un chef de brigands!

— Vous pouvez jouer aux cartes par ce temps-là!

— Faut bien s'embêter à quelque chose!

— Vous devez avoir les doigts gelés!...

— Eh! Gonnord?

— Quoi?

— Frotte-moi le bras, dis, je sens encore ma douleur...

— Qui est-ce qui bat la semelle avec moi?

— Moi!

On entend un coup de feu. Tout le monde se lève Tumulte.

— Hein?

— Quoi?

— Qu'est-ce que c'est?

— L'ennemi?

— Calmez-vous!... C'est un hussard qui a tiré un merle!...

UN GROUPE
— Si vous êtes dégourdis, il y a un coup à faire pas loin d'ici, cette nuit...
— Quoi?
— Une ferme... des moutons, des poules, des canards... En êtes-vous? On mangera de la ratatouille, demain.

Le Petit Tambour. — Voulez-vous de moi pour jouer au renard?

— Ah! finot, tu nous écoutais ?

Le Petit Tambour. — Je voudrais bien aller avec vous.

— Si tu ne crains pas de recevoir un coup de fourche dans les reins...

Le Petit Tambour. — Tu plaisantes, citoyen! J'ai quatorze ans et j'ai pas encore rencontré la peur!...

— Allons! C'est entendu! Tu seras des nôtres!

Un Homme, portant des châtaignes dans un mouchoir. — Les « ceusses » qui désirent des châtaignes, levez la main!

Voix nombreuses. — Des châtaignes!

— Par ici! Moi! Hé! Jette! Là!

L'Homme aux chataignes, secouant son mouchoir. — Attention! Je secoue l'arbre!

Une douzaine d'hommes se ruent sur les châtaignes. Lutte brève et silencieuse. Un brouhaha. Un convoi de malades passe.

Les Brancardiers. — Place! Camarades!... Place! Place!...

— Qu'est-ce que c'est?

— Des malades qu'on mène aux ambulances!

— C'est de l'autre côté, les ambulances.

Les Brancardiers. — Elles sont pleines... On a dressé une tente pour ceux-là, au bout du camp...

— Oh! là! là! Ce qu'ils sont jaunes!... Les pauvres bougres!

— On ne peut donc pas les conduire à l'hôpital de Nice?

Les Brancardiers. — Tous les lits sont pris... On ne sait plus où les mettre...

— Regardez donc celui-là...

— Il meurt d'inanition.

— Faut lui donner la goutte! Ça le remettra!

— Y a pus d'eau-de-vie!

— Et celui-là?... Dort-il ou est-il mort?...

— Et celui-là, regardez donc... c'est le petit Battandier...

— Mais oui...

— C'est à peine si on le reconnaît...

— D'où arrive-t-il?

— Eh! petit gars, tu nous vois...

— Il peut pas parler...

— C'est pas lui...

— Si, c'est lui, je l'ai bien connu... Il était pâtissier, faubourg Saint-Honoré... Nous allions ensemble voir marcher le moulin à silence, au temps des grandes charretées, en 93...

— Il t'a pas reconnu...

— J'aimerais mieux être raflé par un obus que de claquer pareillement sur un brancard...

— Misère de misère!

Le convoi a passé.

— Avec un hiver pareil, c'est pas étonnant qu'on dégringole comme des mouches!...

— Les chevaux crèvent bien!

— Je te crois! Les dragons s'en régalent!

— Comment? Les dragons mangent leurs chevaux?

— Oui!

— En ont-ils de la chance!

— Nous finirons par nous manger nous-mêmes!

— Tais-toi, Morin! C'est dégoûtant de parler comme ça!

Un Homme au bras bandé. — Donne-moi une châtaigne, dis?

Un Autre. — Je n'en ai plus! Fallait en ramasser comme moi!

L'Homme au bras bandé. — Tu vois bien que j'ai un bras bandé! Je n'ai pu en prendre qu'avec la main gauche! Donne-m'en une! Tu en as plein tes poches!... Je t'ai bien vu!...

L'Autre. — Je te dis que j'en ai pas, là.

L'Homme au bras bandé. — Je te la paierai! Je te donnerai un bel assignat tout neuf...

L'Autre. — Je m'en fous de ton papier, je sais ce qu'il vaut... Personne n'en veut... j'en ai à revendre!... Tiens, en voilà une... mais m'en demande pas deux... J'ai faim aussi!...

Entrent les généraux AUGEREAU et SERURIER

Augereau. — Salut et fraternité!

Plusieurs. — Salut, citoyens généraux!

— Eh! dis donc, Augereau, est-ce qu'on va bientôt démarrer d'ici?

Augereau. — Je n'en sais rien, mes enfants. C'est Schérer qui commande. Moi, je ne demande qu'à décamper. Qu'on m'en donne l'ordre, et je vous sortirai de là tambour battant, et le ci-devant roi des marmottes n'a qu'à bien se tenir.

— Qu'attend donc Schérer pour marcher?

Augereau. — Des renforts.

— Arrivent-ils?

Augereau. — Je n'en sais rien. Mais il faut croire que non.

— Alors, que nous crevions ici sans gloire et sans profit, le gouvernement s'en fout!

— Voilà trois ans que nous piétinons et que nos camarades des Alpes pataugent dans la neige!...

— Ça ne peut pas durer!

— On ira leur dire à Paris, si ça continue!

— Oui! On ira! On ira!

— Crois-tu que ça n'est pas vexant d'apprendre que les autres gagnent des brisques, au Nord, à l'Est, au Sud, tandis qu'on se ronge à ne rien fiche!

— Toi encore, Augereau, tu arrives d'Espagne; vous vous êtes battus là-bas!...

Augereau. — Et ferme, je vous en réponds, les enfants!

— Tu as eu de la gloire, toi, Augereau!...

— Ici, rien! Ni gloire, ni pain, ni viande, ni vin, ni souliers, ni habits, ni femmes, ni argent!

— Rien!

— Nous devons avoir des ennemis dans les bureaux de Paris!

— Le gouvernement nous en veut sûrement!

— Barras est un ancien ci-devant!

— Pourquoi restons-nous là?

— Pourquoi ne va-t-on pas taper les Autrichiens?

— A Loano, on avait bien commencé.

— Pourquoi s'est-on arrêté?

— Il fallait avancer!

— Si on profite même pas de la victoire... il vaut mieux s'aller coucher!

— On serait mieux à rouscailler dans son patelin!

Augereau. — Patience, mes enfants!...

— Nous n'en pouvons plus!

Augereau. — N... de D...! vous êtes là à gueuler tous autour de moi! Est-ce que vous croyez que je suis mieux partagé que vous? Regardez... mon habit fout le camp!... Personne n'a une aiguillée de fil parmi vous?

— Si, moi, général!... Donne-moi ton habit, je vas te le recoudre...

Augereau. — Je le recoudrai bien moi-même!

Sérurier. — Vous ne craignez pas le froid?

Augereau. — Non!

Un Homme, lui offrant sa couverture. — Tiens! mets ça sur tes épaules...

Augereau. — Merci, citoyen!...

— Tu es un bon bougre, Augereau!

Augereau. — Il ne faut pas désespérer, citoyens! Vous êtes des patriotes, mille millions!

— Vive Augereau!

Augereau. — Non, citoyens! Vive la Nation!

Tous. — Vive la Nation!...

Sérurier. — Les troupes vous aiment, Augereau; vous êtes populaire.

Augereau. — N'es-tu pas aimé des tiennes, Sérurier?

Sérurier. — Sans doute, mais vous...

AUGEREAU. — Tu peux me tutoyer, tu sais! Ça ne me gêne pas!

— Voilà Maria qui vient nous voir!

— Eh! Maria!

— Bonjour, la vivandière.

UN PROVENÇAL. — *Esper vuei la bugado?*

— Viens m'embrasser, dis?

MARIA, entrant. — J'aimerais mieux embrasser le derrière de ma bourrique!

Tout le monde rit.

— Ah! Ah! Ah!

MARIA. — Je suis bien aise de te rencontrer, citoyen Augereau.

AUGEREAU. — Tu me cherchais?

MARIA. — Ma foi! non! mais puisque je te vois, je vais me plaindre à toi... Ah! citoyen général, c'est une armée de brigands que tu commandes...

AUGEREAU, conciliant. — Allons! allons! la petite mère, tu n'as pas toujours dit ça, et tu t'es frottée le museau plus d'un coup aux moustaches d'un de ces brigands-là!...

MARIA. — C'est faux! Tous tes hommes sont des lâches!

AUGEREAU. — Eh! là!

MARIA. — Ils me dégoûtent tous!... Il n'y en a pas un pour racheter l'autre.

AUGEREAU, sévère. — Dis donc, c'est de la rage ou de la saoulerie?...

MARIA. — Et ce n'est pas de ça qu'il s'agit! Il s'agit de mon chien!

AUGEREAU. — Alors, adresse-toi au vétérinaire...

Les soldats se tordent de rire.

MARIA. — Ah! Il n'en a plus besoin, mon pauvre Trompette!

AUGEREAU. — Il est mort?

MARIA. — On me l'a volé et on me l'a tué... Je l'ai cru perdu d'abord et je l'ai cherché dans tout le camp... Mais, maintenant, je sais... Je sais qu'on me l'a pris et qu'on me l'a mangé... Oui, citoyen, ils m'ont mangé mon chien et ils m'ont renvoyé ses oreilles dans un mouchoir, par dérision...

Les soldats rient et l'un d'eux fait: « Ouap! Ouap! »

Les rires redoublent.

— Il aboie! C'est lui qui a avalé le chien!

MARIA. — Riez, sans cœurs! Vous pouvez me demander du crédit à présent! Voyez mon œil! Vos assignats... pour ce que je sais, vous les garderez! Je ne vends plus que contre espèces sonnantes... Vous m'entendez, mes petits... sonnantes.

— Hou! A la lanterne! La fessée! La fessée!...

MARIA. — Venez-y donc, vauriens que vous êtes!

— Ouap! Ouap!

MARIA. — Vous n'êtes pas des soldats! Vous êtes des brigands!...

— Ouap! Ouap! Ouap! Ouap!

Elle part au milieu des aboiements, qui l'accompagnent quelque temps.

AUGEREAU. — Sûrement, ils ont mangé son chien... mais on ne peut même plus leur donner du pain tous les jours...

SÉRURIER. — Ce matin, pour ma division, il ne me restait plus que soixante-quinze quintaux de farine.

AUGEREAU. — Je la crève du matin au soir, moi.

SÉRURIER. — Eux aussi, nous tous.

AUGEREAU. — Et quand je mange un peu, j'ai encore plus faim après.

SÉRURIER. — Je ne fais plus servir à mes hommes que des demi-rations.

AUGEREAU. — On ne boit plus que de l'eau.

SÉRURIER. — Et je crois l'eau mauvaise. Je n'attribue pas d'autre cause aux épidémies qui ont éclaté.

— On dit que quatre bâtiments qui nous arrivaient par mer, chargés de blé, de farine et de vin ont été capturés par les Anglais. Est-ce vrai, citoyen général?

AUGEREAU. — C'est possible!

— Cochons d'Anglais!...

— Voilà des semaines que le prêt n'est pas payé!...

— Il y a aussi une espèce d'individus dont on ferait bien de surveiller les agissements.

SÉRURIER. — De quelle espèce d'individus voulez-vous parler?

— Des fournisseurs, des riz-pain-sel, des administrateurs, des commis, des gratte-papiers, tous prévaricateurs qui spéculent sur la détresse de l'armée, honteusement.

— Ils sont sur nous comme une vermine.

— Leurs déprédations nous conduiront à l'abîme, si on n'y met un terme.

AUGEREAU. — Je l'ai dit à Schérer cent fois!

— Schérer n'est pas mauvais bougre, mais il n'est fort que pour lever le coude...

— Et que pour jouer aux cartes...

— Il faudrait purger l'armée de la crapule des bureaux! Ils sont là-dedans une bande de salauds qui ne se battent pas, passent les journées à se curer les ongles en sifflottant des chansons de Paris, à lire les gazettes et à fumer le tabac du soldat, fournisseurs qui ne fournissent rien, administrateurs qui n'administrent que leur propre bourse, se gobergent pendant que nous claquons du bec... des cochons, je te dis... il y a pas d'autre nom à leur donner...

SÉRURIER. — Cette vie est abominable!

AUGEREAU. — Certes, mais je préfère le bivouac, si misérable soit-il, à n'importe quelle garnison où le civil qui nous méprise a toujours l'air de nous demander ce que nous faisons de nos sabres et de nos uniformes!...

SÉRURIER. — Ah! c'est un triste métier que le nôtre, quand on ne se bat pas. La foule, en temps de paix, nous considère comme des parasites. Mais la patrie est-elle menacée, bien vite on nous proclame des héros! Exactement, Augereau... nous sommes comme des manteaux... oui, des manteaux... dont on se sert quand on voit venir la pluie, et qu'on oublie quand il fait beau...

UNE RUMEUR, approchant. — Ah! Ah! Ah! Brigands! Fainéants! Mauvais bougres! Cochons! A la lanterne! Au mur! Au mur!

AUGEREAU. — Qu'est-ce qui arrive?...

Un convoi de prisonniers arrive.

— Des prisonniers?... Non! Des déserteurs! des déserteurs! Ils se sont fait pincer! Leur affaire est réglée! Tu es donc ci-devant? Eh! dis donc, toi, t'étais dans les bureaux que t'es si gras?... Tu n'as donc pas de mère pour être un lâche! Es-tu royaliste?... Vous n'allez pas y couper!... Rrrrran! Feu!... Pas de pitié pour les faux frères!... Vive la République! Mort aux Jean-foutres!... A la pioche!

UN DES PRISONNIERS, dominant le tumulte. — Je proteste... Je proteste, citoyens soldats...

— Assez! Tais-toi! Coupe-toi la langue, salaud!

LE PRISONNIER PROTESTATAIRE. — Je suis parlementaire... parlementaire!...

AUGEREAU. — Qu'est-ce que tu racontes?

LE PRISONNIER. — Ordonne qu'on me délivre, citoyen général... Je suis venu librement, sur la foi des conventions habituelles, comme parlementaire, au nom du général Colli...

— A bas Colli!

LE PRISONNIER. — Je suis venu en parlementaire!

— On le saura!

LE PRISONNIER. — Je me suis présenté au camp d'Orméa et, contre toute légalité, j'ai été arrêté...

SÉRURIER. — C'est moi qui en ai donné l'ordre.

LE PRISONNIER. — Je venais en parlementaire...

SÉRURIER. — C'est possible... Mais vous êtes émigré... Vous vous appelez Jean-Joseph Moulin... Vous serviez au 3ᵉ bataillon des Bouches-du-Rhône, quand, il y a deux ans, vous avez déserté, au camp de Barlet, pour passer au service du roi de Sardaigne!...

LE PRISONNIER. — Citoyen général...

SÉRURIER. — Vous êtes un émigré et un espion... J'ai ordonné qu'on vous conduisît au quartier-général, vous y serez jugé... Allez!...

LE PRISONNIER. — Je proteste...

— Tais-toi, menteur! Espion! Emigré! Judas!...

Le convoi continue sa marche et disparait.

SÉRURIER. — N'ai-je pas eu raison de faire arrêter ce drôle?

AUGEREAU. — Je t'approuve, Sérurier! Il en rôde encore trop autour de l'armée, de ces espions, stipendiés de Coblentz, agents de l'Angleterre, suppôts de toutes les cours d'Europe!... Ils tâchent à semer le découragement parmi les nôtres, propagent les mauvaises nouvelles, en lancent de fausses, entraînent à la désertion les têtes faibles...

SÉRURIER. — Hélas! Une propagande sourde est faite par les ci-devants dans le but d'achever la démoralisation de l'armée!

AUGEREAU. — Des libelles infâmes circulent contre la République!

SÉRURIER. — Le chef de brigade Landrieux, du 13ᵉ hussards, demande le licenciement de son corps dont tous les hommes, chaque soir, entonnent des chansons chouannes et contre-révolutionnaires.

AUGEREAU. — Meynier m'écrit que huit officiers, ensemble, ont abandonné leurs troupes pour se réfugier dans une chapelle, au col San Bernardo. Il n'a pas osé faire marcher sur eux, tellement il est peu sûr de ses hommes... Là, c'est recousu...

SÉRURIER. — Et solidement, on dirait!

AUGEREAU. — Si un obus me déchire la carcasse, tâche de me recoudre aussi bien!

JOUBERT, entrant. — Salut et fraternité!

AUGEREAU. — Salut, Joubert!

JOUBERT. — Vous savez la nouvelle?

SÉRURIER. — Quelle nouvelle?

JOUBERT. — Schérer s'en va!

AUGEREAU. — Schérer s'en va!

SÉRURIER. — Où ça?

JOUBERT. — Je n'en sais rien, mais il nous quitte... Destitué... Relevé du commandement général...

SÉRURIER. — Et qui le remplace?

JOUBERT. — Je ne sais pas!...

AUGEREAU. — Alors, les renforts qu'on attendait, que Schérer avait sollicités...

JOUBERT. — Les renforts n'arrivent pas plus que les fonds, pour le moment, du moins!...

AUGEREAU. — Il doit être furieux, Schérer?...

JOUBERT. — C'est sa faute aussi! Loano nous avait ouvert le chemin. Contre une armée de mercenaires, quel obstacle eût arrêté nos phalanges républicaines?

SÉRURIER. — Schérer, par ses atermoiements, ses récriminations perpétuelles, ses demandes incessantes d'hommes et d'argent, a fini par lasser le Directoire...

AUGEREAU. — Et on l'envoie paître...

SÉRURIER. — Ça devait lui arriver...

Entre Masséna.

AUGEREAU. — Eh! Masséna, tu connais la nouvelle?

MASSÉNA. — Bon Dieu! oui, je la connais... et je la trouve une foutue nouvelle!

SÉRURIER. — Comment, général? Le départ de Schérer vous affecte à ce point, vous qui pestiez toujours contre lui?...

MASSÉNA. — Que Schérer s'en aille, c'est bien! Mais fallait-il encore le remplacer par quelqu'un de capable et d'autorisé!...

AUGEREAU. — Tu sais qui le remplace?

MASSÉNA. — Vous ne le savez donc pas?

TOUS LES TROIS. — Non!

SÉRURIER. — Dites-le!

MASSÉNA. — Le général Buonaparte!

AUGEREAU. — Hein?

SÉRURIER. — Quoi?

AUGEREAU. — Tu veux rire?

SÉRURIER. — Vous plaisantez?...

MASSÉNA. — Je n'en ai guère envie!...

SÉRURIER. — Le petit Buonaparte?

AUGEREAU. — Vendémiaire?...

MASSÉNA. — Lui-même!

AUGEREAU. — Alors, mes enfants, je me demande où nous allons. Je n'y comprends plus rien.

SÉRURIER. — Mais il a déjà fait partie de l'armée d'Italie, il y a deux ans. C'est bien lui que Dugommier fit général de brigade à Toulon?

MASSÉNA. — C'est celui-là! Il n'y en a qu'un!...

AUGEREAU. — Et nous voilà, nous autres, sous ses ordres!...

JOUBERT. — Quel âge a-t-il donc?

MASSÉNA. — Vingt-cinq... vingt-six ans... au plus...

SÉRURIER. — C'est comique!

MASSÉNA. — L'âge n'est pas ce qui me gêne!... Je serais fier de marcher sous Hoche, ou sous Moreau, ou sous Jourdan, qui ont fait quelque chose au moins, ceux-là, qu'on a vus à l'œuvre... mais ce petit Corse, où a-t-il fait son apprentissage?

AUGEREAU. — Sur les marches de Saint-Roch!

MASSÉNA. — Dans les salons de Barras!...

AUGEREAU. — Où a-t-il marché depuis deux ans?

JOUBERT. — Il avait été arrêté...

MASSÉNA. — Oui, comme suspect...

SÉRURIER. — On l'a relâché!

MASSÉNA. — Je sais qu'il a refusé d'aller en Vendée. Il a été destitué et il a fini par entrer au bureau topographique avec Pontécoulant, protégé par Carnot.

AUGEREAU. — C'est un malin! Pendant que nous nous crevions aux frontières, il a su faire son chemin en flattant les puissances!

MASSÉNA. — Il est en conférence avec Schérer!

JOUBERT. — Comment?... Il est ici?

MASSÉNA. — Mais oui! Depuis trois quarts d'heure.

AUGEREAU. — Ah! bigre! Nous allons le voir bientôt, alors?...

MASSÉNA. — Certainement, demain matin... Le chef d'escadron Junot, arrivé de Paris avec lui, et un nommé Chauvin... Chauvet... je ne sais plus... me disait que, marié le 19 ventôse dernier, Buonaparte avait quitté Paris le 21, deux jours après!

pour venir prendre ici le commandement qu'il avait depuis le 12 ventôse!...

AUGEREAU. — La lune de miel n'a pas duré longtemps!

JOUBERT. — A moins que la citoyenne Buonaparte ne l'ait accompagné!...

MASSÉNA. — Non! il l'a laissée à Paris!...

AUGEREAU. — Qui a-t-il épousé?...

MASSÉNA. — La veuve du ci-devant général Beauharnais, qui commanda l'armée du Rhin!...

AUGEREAU. — C'est une femme qui porte malheur! Beauharnais a été raccourci, n'est-ce pas?

JOUBERT. — Trois jours avant Thermidor!

MASSÉNA. — On dit qu'elle était au mieux avec Barras!

AUGEREAU. — Tout s'explique!

JOUBERT. — C'est un avancement scandaleux!

MASSÉNA. — Tu ne dis rien, Sérurier?

SÉRURIER. — Je n'ai rien à dire. Je ne juge pas mes chefs.

AUGEREAU. — Tonnerre! Tu ne trouves pas exorbitant!...

SÉRURIER. — Je suis, de vous tous, le plus âgé. J'ai cinquante-huit ans. A l'âge de treize ans, le 25 mars 1755, j'ai débuté comme lieutenant au bataillon des milices de Laon. J'ai conquis lentement, péniblement, un à un, tous mes grades. Je suis le seul ici qui ait des cheveux blancs, et le général Buonaparte peut compter sur moi quand il me fera l'honneur de me donner un ordre. Je ne discute pas les titres de mes chefs; j'obéis!

AUGEREAU. — Nous aussi, parbleu!...

MASSÉNA. — Ce qu'on en dit...

MARMONT, *entrant*. — Citoyens généraux, le citoyen général Buonaparte fait mander sur l'heure les trois généraux divisionnaires : Sérurier, Augereau et Masséna.

LES TROIS GÉNÉRAUX. — Nous te suivons!...

Ils sortent. Joubert et Marmont sortent aussi.

— Il doit y avoir du nouveau... Vous avez vu comme Augereau se démenait...

— Eh bien, les enfants... y a-t-il parmi vous quatre hommes dégourdis... Il me les faut! Allons, quatre hommes pour la garde de nuit!... Décard!...

— Absent au poste!...

— Encore?

— Cours après!

— Il doit être loin, maintenant!

— Et mieux qu'ici, sans doute!

— Voilà trois jours qu'il est parti!...

— Alors, Morin...

— Toujours, alors! Je viens d'être de décade...

— Gonnord...

— Présent!... Bon Dieu! mon flingot est aussi gelé que moi!...

— Léchard!

— Vas-y mon vieux!...

LÉCHARD. — Quoi!...

— T'es de garde!

LÉCHARD. — Ah!

— C'est vrai, il est sourd, celui-là, depuis Loano...

— Pauvre Léchard! Ça l'a rendu tout triste!...

— Charry!

— Charry est dans son trou.

— Qu'il en sorte!...

TOUS. — Eh! Charry!...

CHARRY. — Quoi, encore?

— T'es de garde, Charry! Faut te lever!

CHARRY. — J'y vas! Vrai, on aurait pu en choisir un autre...

— C'est chacun son tour, Charry.

— En route!

— A demain!...

— T'endors pas, au clair de lune!...

— J'aime mieux encore ma place que la leur!...

— Oh! pour ce qu'on va encore dormir, ici, cette nuit...

La neige tombe.

— Tiens! voilà cet aristo de Père éternel qui nous secoue son drapeau blanc sur la tête!

— Encore la neige!

La neige redouble.

— Jette une bûche... Ah! misère!... Ma couverte est en loques...

— Je retourne où j'ai dormi hier... il fait plus chaud qu'ici...

— Où que t'as dormi, hier?

— Là-bas... Je me suis enfoui sous un tas de fumier... Viens si tu veux... Mais ne le dis pas aux autres... Ils viendraient tous... On serait mal...

Une sonnerie de clairons, au loin, déchire le crépuscule.

RIDEAU



La Valette Marmont. Le Marrois. Bonaparte.

Bonaparte : « *Ce plan est terminé ?* »

ACTE II

LE CHEF

La tente du général Bonaparte. Une carte épinglée à la toile du côté gauche. Une grande table, formée par une planche sur des tréteaux, chargée de livres et de cartes. Petit lit de camp. Un coffre. Sur le coffre, un réchaud. Un baquet, un broc.

Au lever du rideau, les aides de camp Marmont, Duroc, Croissier et Le Marois travaillent aux écritures autour de la grande table. L'un d'eux sifflote *la Marseillaise*. Les trois autres, un à un, se mettent à siffler avec lui.

LA VALETTE, entrant.

Le général est-il de retour?

MARMONT

Pas encore.

LA VALETTE

Verra-t-il aujourd'hui les blessés?

LE MARROIS

On l'ignore.

DUROC

Il a quitté le camp, dès l'aube, avec Berthier.

LA VALETTE

Tu travailles?

DUROC

Je dois transcrire un plan routier
D'après ses notes.

LA VALETTE

Tiens! son écriture est drôle!

DUROC

Pour toi!

LA VALETTE

Viens-tu trinquer?

MARMONT

Je relève un contrôle
De livraisons pour la division Macquart...

LA VALETTE

Comment! Ces choses-là l'occupent?

MARMONT

Pour un quart
De centime, ce sont de vrais drames!

LA VALETTE

Lui-même
S'y connaît, en calculs?

MARMONT

Lui! Comme feu Barême
Il te dresse en cinq secs n'importe quel budget!

CROISSIER

Tiens! voilà des états qu'il m'a dictés d'un jet!

LE MARROIS

Aussi, les riz-pain-sel n'en dorment plus!

DUROC

Ses rages
Contre les fournisseurs de viande et de fourrages
Qui tentaient d'exploiter l'armée!

CROISSIER

Il prend contact
Avec les plus petits services!

MARMONT

Poids exact,
Prix de tout doivent être indiqués sur les livres,
Qu'il s'agisse de grains, de canons ou de vivres!

LE MARROIS

Nul détail ne lui semble infime!

CROISSIER

Il sait combien
De clous veut ton soulier pour qu'il te chausse bien!

DUROC

Il sait les rations dont par jour tu t'empiffres...

MARMONT

Et comme des soldats il aligne les chiffres!

DUROC

C'est un bougre!

MARMONT

Depuis trois ans, nous croupissions!
Il arrive. La blague et les suspicions
L'accueillent. Junot, seul, le défend. On s'esclaffe
De le voir si fluet sur son cheval qui piaffe.
Des tas de racontars circulent dans les camps
Contre ce général en chef de vingt-cinq ans.
Augereau tonitrue et Masséna bougonne,
Et Sérurier, nerveux, taquine sa dragonne!
Mais, lui, montre bien vite à ces vieux généraux
Qu'il a l'âme, sinon la taille d'un héros!
Ses proclamations roulent en phrases nettes
Qui lancent des éclairs comme des baïonnettes.
Et huit mois ont passé — huit mois! — et maintenant
Il a mis dans nos rangs tant d'ordre rayonnant
Que parfois, relisant nos bulletins, je doute
Si ce n'est pas un dieu qui nous montre la route!

Tous ont achevé leurs écritures.

CROISSIER

Comme il nous a conduits!

DUROC

L'armée, avant Voltri,
N'était qu'un grouillement boueux: il l'a pétri
De ses mains maigres!

MARMONT

L'air des villages épiques
Où Rome a remué des ouragans de piques
Et de glaives, gonfla nos drapeaux. Les lauriers
Dont César couronnait ses grands retours guerriers
Ont tordu sur nos fronts leurs rameaux en rafales,
Et nos veines charrient des pourpres triomphales!

LA VALETTE

La victoire pétrit notre pain quotidien!

CROISSIER

Si j'ai souffert jadis, c'est de souffrir pour rien!

LE MARROIS

On vit bien sans habits, mais pour vivre sans gloire
Il faudrait n'être pas du pays de la Loire!

MARMONT

Aussi, quand l'Apennin fut tourné, quel élan!

DUROC

J'ai rêvé que j'étais torrent jusqu'à Milan!

LE MARROIS

Là, quel accueil!

CROISSIER

Vivats, cloches!

DUROC

Ce fut splendide!

CROISSIER

Les femmes attrapaient nos chevaux par la bride,
Nous montrant leurs maisons ouvertes, et leur cœur!

LE MARROIS

Contre leurs seins battants comme on était vainqueur!

MARMONT

Toutes, vierges, catins, princesses, cantatrices,
Auraient sous leurs baisers rouvert nos cicatrices!

LA VALETTE

Lorsque le Général dépouillait son courrier
Il n'avait plus de mots pour les injurier!

CROISSIER

Un long crépitement d'œillades et d'éloges,
Le soir, à la Scala, montait vers lui, des loges!

LE MARROIS

Même à la Grassini crois-tu qu'il ait dit non?

MARMONT

J'en suis sûr!

LA VALETTE

Il est fou de sa femme!

LE MARROIS

C'est bon
D'aimer, mais quels regards, quels beaux seins, quelles [tailles
Pourraient nous disputer à nos belles batailles!

CROISSIER

Millésimo!

LE MARROIS

Dégo!

DUROC

Sonnent-ils bien, ces noms!

MARMONT

Mondovi!... Vingt et un drapeaux, trente canons
Arrachés en chantant aux hordes piémontaises!

LE MARROIS

Saint-George!

DUROC

En avons-nous gueulé des *Marseillaises*
A Saint-George!

CROISSIER

Bon Dieu!...

MARMONT

Trois mille Autrichiens pris,
Vingt-deux drapeaux, vingt-cinq canons!

LE MARROIS

Nous étions gris!

DUROC

Et quand, sous les boulets, la colonne infernale
Déroulait sur le pont sa rouge bacchanale,
Et que, dans la fumée atroce, canonniers
Et dragons, un instant, se crurent prisonniers,
A Lodi!

MARMONT

J'oubliais Lodi!

CROISSIER

Castiglione,
Où l'armée exhalait des rumeurs de lionne
En rut!

DUROC

Quelle suée!

LA VALETTE

Arcole, — où je mourais
Si tu ne m'avais pas retiré d'un marais!

CROISSIER

J'ai perdu mon cheval sur les digues d'Arcole!

MARMONT

Trois jours dans un terrain gluant comme la colle...

LA VALETTE

Un froid qui vous coupait les yeux...

DUROC

Ah! sans Belliard,
Notre peau d'officier ne vaudrait plus un liard!

CROISSIER

Le Petit Caporal y restait si son frère
Ne l'eût tiré d'affaire à propos...

MARMONT

C'était l'ère
Du gâchis rouverte...

DUROC

Oui, pis encore qu'avant!...

LA VALETTE

Qui le remplacerait?

LE MARROIS

Personne!

MARMONT

Si savant!...

LE MARROIS

Et pas plus vieux que nous, malgré son humeur sombre...

MARMONT

Après l'extinction des feux, lorsque dans l'ombre
Et la fatigue, tout s'endort, il veille, il lit.
Sa lampe est allumée à côté de son lit.
Il annote en marchant des traités militaires,
Trempe sa fièvre au vent glacé des Commentaires;
Pour se ressouvenir d'un passage biffé,
Fouille d'anciens rapports en faisant du café
Sur le petit réchaud installé sur ce coffre.
Il combine des plans de batailles qu'il s'offre.
Et, jusqu'à l'aube, seul sous sa tente, parmi
Ses cartes, il poursuit d'avance l'ennemi!

DUROC

Il hait ceux qu'un excès de labeur déconcerte!

LA VALETTE

Pourtant, s'il ne se soigne...

CROISSIER

Il n'ira pas loin!

LE MARROIS

Certe,
S'il était raisonnable, il se ménagerait!...

MARMONT

Va le lui dire, toi!

CROISSIER

Gros qui fait son portrait
Devrait, pour qu'il se vît comme dans une glace,
Marquer ses yeux de fièvre et sa figure lasse!

MARMONT

Il a sucé le lait d'une gorge d'airain
Pour garder le coup d'œil qu'il a sur le terrain
Malgré la quantité de soucis qu'il s'impose!

DUROC

Quand il est à cheval, sans doute, il se repose!

LA VALETTE

L'amour de ses soldats le soutient!

CROISSIER

Ça se voit,
Dès qu'il vient sur le front de bandière...

LA VALETTE

Du doigt,
Il leur désignerait la lune comme cible
Que tous, sans hésiter, tireraient!...

MARMONT

C'est possible:
Il les a si bien pris qu'ils n'ont plus qu'à le voir
Pour se sentir soudain ragaillardis!...

DUROC

Un soir
Qu'il rôdaillait autour des avant-postes, comme
De coutume, il faillit buter le long d'un homme
Qui dormait, étalé dans l'herbe, son fusil
Contre un arbre, et ronflant... comme un feu sous un gril!
Devant ce manquement de consigne effroyable...

LE MARROIS

Que fit-il?

DUROC

Il laissa ronfler le pauvre diable,
Prit son flingot, monta sa garde à son côté,
Et l'autre, en s'éveillant, put voir...

Bonaparte est entré depuis quelques instants, suivi du général Berthier et de son frère Louis Bonaparte, lieutenant d'artillerie. Il a, tout en écoutant, remis son épée à ce dernier

BONAPARTE

En vérité,
C'est me connaître mal que me croire capable
D'avoir tant de bonté pour un soldat coupable.
Lorsqu'un homme de garde est mis en faction,
Son sommeil n'a qu'un nom pour moi : désertion!
Si je l'avais surpris, endormi, dans l'insigne
Oubli du rigoureux objet de sa consigne,
Loin qu'à sa trahison ma pitié succédât,
J'aurais fait fusiller sur-le-champ ce soldat!...

Allant à la table.

Ce plan est terminé?...

MARMONT

Voici...

BONAPARTE

C'est très lisible!...

A Le Marrois.

Eh bien, la différence était-elle sensible?

LE MARROIS

Très peu, mon général!

BONAPARTE

En plus?

LE MARROIS

En moins!... De sept
Lires!

BONAPARTE

C'est trop!... Il faut tout me remettre au net!...

LE MARROIS

Bien!...

BONAPARTE, *tendant une feuille à Duroc.*

Pour le général Macquart, une copie
Du double!...

A La Valette.

Les blessés?...

LA VALETTE

Nous manquons de charpie!...

BONAPARTE

Prenez note, Berthier!

BERTHIER

Oui!...

BONAPARTE

De nouveaux morts?...

LA VALETTE

Trois!

BONAPARTE

A nous?

LA VALETTE

Deux seulement!...

BONAPARTE

Le troisième?

LA VALETTE

Un Hongrois...
On l'avait amputé des deux bras...

BONAPARTE

Nul message?

CROISSIER

Aujourd'hui, non, rien!

BONAPARTE

Rien!

Un temps.

Il serait pourtant sage
D'apprendre quels chemins Alvinzy suit vraiment,
Avant de décider le moindre mouvement!...
— Berthier, ne rongez pas vos ongles! — Qu'on invite
A venir me rejoindre, ici même, au plus vite,
Les généraux — tous deux ensemble, s'ils sont là...
Augereau — Vous dormez, Berthier? — et Masséna!...

Le Marrois et Marmont sortent pour exécuter cet ordre. Aux autres aides de camp.

Merci, messieurs!... Je suis content de vous!

Ils sortent. A son frère.

Demeure,
Louis!

BERTHIER

Mon général, puis-je m'étendre une heure?
Je dors debout!...

BONAPARTE

Debout, vous avez tort!

BERTHIER

Ma foi!
Depuis quatorze nuits je veille!...

LOUIS BONAPARTE, *à part.*

Comme moi!...

BONAPARTE

Allez!...

Berthier salue et sort.

Je t'en supplie, écris à notre mère!
Dis-lui que tout va bien pour nous, qu'elle m'est chère,
Qu'on signera la paix bientôt, et que j'ai ri
Quand j'ai lu qui Pauline enviait pour mari...

LOUIS BONAPARTE

Mais Fréron a déjà sa parole...

BONAPARTE

Il n'importe!
Notre mère devra le jeter à la porte!

LOUIS BONAPARTE

Si le cœur de Paulette a battu...

BONAPARTE

Pour ce fat?
Non! Elle épousera Leclerc, un vrai soldat,
Un homme qu'elle aura de l'orgueil à voir vivre,
A qui je l'ai promise, enfin qu'elle peut suivre,
Et qui lui donnera de beaux enfants... Ecris
Tout cela...

LOUIS BONAPARTE

Tu vas donc découvrir des maris
Pour toutes nos sœurs?...

BONAPARTE

Oui! J'y compte! Et toi, toi-même
Je te marierai!...

LOUIS BONAPARTE

Non!

BONAPARTE

Pour quelle raison?

LOUIS BONAPARTE

J'aime!...

BONAPARTE

Qui?...

LOUIS BONAPARTE

Je n'ai pas le droit de la nommer.

BONAPARTE

Alors.
Pourquoi prends-tu celui de l'aimer? Pour moi, hors
Le mariage, point d'amour! Est-elle digne
De toi?... Mariez-vous!... Tu souffres?... Mauvais signe!
L'amour qui ne rend pas plus fort et plus joyeux,
Je n'en veux pas. Allons!... Regarde-moi, les yeux
Dans les yeux... Je connais ta petite aventure...

LOUIS BONAPARTE

Toi?...

BONAPARTE

Je suis renseigné, j'ai ma police... Jure
Que si tu les pouvais réunir, là, ce soir,
Sans honte tu verrais, côte à côte, s'asseoir
Ta vieille mère et celle à qui tu rêves! Pense
A ce que le destin réserve en récompense
A ceux qui sans faiblesse ont porté tous leurs jours!...
Il faut n'avoir au cœur que de belles amours!
Il faut, malgré l'attrait des molles rêveries,
Choisir le sûr chemin, et que tu te maries,
Pour le travail paisible et régulier, hanté
D'espoirs féconds, pour le bonheur, pour la santé.
Il faut, quand l'âge arrache aux songes leur mystère,
Etre un bon habitant tranquille de la terre,
Un mari fier, un père honnête et convaincu...

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être vécu!...

Un temps. Louis va pour sortir.

Dis-lui que je vais bien, surtout...

LOUIS BONAPARTE

Pieux mensonge!...

BONAPARTE

Quoi?

LOUIS BONAPARTE

Rien!...

BONAPARTE

Fais cette lettre!

LOUIS BONAPARTE

Oui, Napoléon!

BONAPARTE

Songe
Aux yeux qui la liront... Après, reviens ici!...
Et ne la ferme pas pour que je signe aussi!...

Entrent les généraux Augereau et Masséna. Louis Bonaparte salue et sort.

Pour la première fois, c'est un devoir sans joie,
Citoyens généraux, qui veut que je vous voie!
Une appréhension nouvelle est sous mon front,
J'attends de vous les mots qui m'en délivreront!...
Arcole a décimé nos brigades; il semble
Que toutes les rigueurs vont se ruer ensemble
Contre nous; l'hiver vient; nos ennemis, plus forts
Que jamais, appuyés par d'incessants renforts,
Nous menacent; j'ignore où l'attaque s'apprête.
Si nous sommes battus, nul espoir de retraite.
Personne n'entendra l'appel de nos clairons;
Et nous devrons nous rendre ou mourir!...

MASSÉNA, très simplement.

Nous mourrons!...

BONAPARTE

Je n'en suis plus très sûr, et c'est ce qui me gêne!

MASSÉNA et AUGEREAU

Général!

BONAPARTE

Généraux, quel mobile vous mène
Au combat? Dites-le! J'ai soif de le savoir!
Est-ce l'honneur, ainsi qu'il siérait, ou l'espoir
Du pillage?...

AUGEREAU

Pourquoi?...

BONAPARTE

Si le goût des rapines
Vous poussait à l'assaut des villes cisalpines,
Où donc puiseriez-vous la force qu'il faudrait
Pour lutter sans profit et mourir sans regret?...

AUGEREAU

Si l'on m'avait jeté cette injure au visage,
J'aurais tué d'un coup, lorsque j'avais votre âge,
L'insulteur...

BONAPARTE

Je vous fais arrêter, Augereau,
Si vous ne rentrez pas votre épée au fourreau!

AUGEREAU

Mais...

BONAPARTE

Au fourreau! J'accuse et prouve...

AUGEREAU

Tout de même...

BONAPARTE

A Porto-Legnago, des dragons du treizième
Prirent à l'ennemi cent soixante chevaux...
Or, on les a vendus en votre nom...

AUGEREAU

C'est faux!...

BONAPARTE

Des juifs vénitiens ont vendu par votre ordre,
Le vingt-trois fructidor dernier...

AUGEREAU

C'est à se tordre!...

BONAPARTE

...Aux enchères, la prise étant aux plus offrants,
Cent soixante chevaux soixante mille francs!
Ils n'étaient pas à vous!...

AUGEREAU

Jamais!...

BONAPARTE

Cent témoignages
Attestent l'impudeur de vos maquignonnages!...
Vous devrez donc sous peu rendre au gouvernement
Soixante mille francs encaissés indûment!...

AUGEREAU

Mais je n'aurai plus rien... Mais j'avais des semaines
De solde en retard!... Tous le savent!... J'ai des haines
Contre moi!... S'il le faut, je retourne au quartier
Mouffetard, à Paris, où mon père est fruitier!...
Oui, plutôt qu'essuyer de semblables sorties,
Je préfère jeter l'uniforme aux orties!...
C'est ma démission qu'on veut? Bon!... J'en avais
Plein le dos!... Je vendrai du beurre et des navets!
Je vas mettre: « Augereau, général en boutique »
Sur l'enseigne! Du coup, on verra la pratique!...
Avant six mois, j'aurai des rentes!... Et partout
Je dirai quels affronts m'ont fait...

BONAPARTE

Ce n'est pas tout!...
Un orfèvre, à Bologne, ornait sa devanture
De joyaux dont l'éclat vous plut...

AUGEREAU

Cette aventure...

BONAPARTE

Vous fîtes fusiller l'orfèvre, et vos dragons
Vidèrent sa vitrine au fond de vos fourgons!
Et vous ne nierez pas qu'à l'instant mes reproches
Font trembler sous vos doigts des bijoux dans vos poches!

AUGEREAU, démonté.

J'ai vu rouge! Il m'avait insulté!...

BONAPARTE

Malheureux!...

AUGEREAU

Je...

BONAPARTE

Tais-toi! Ne mens pas!...

Augereau s'effondre sur un siège.

MASSÉNA

Quant à moi?...

BONAPARTE

Vos aveux
Devraient bien m'épargner le chagrin de poursuivre!...
Les monts-de-piété pillés... L'or et le cuivre...
Les couverts, jusqu'aux draps de lit!... Vous étiez fous?...

MASSÉNA

Général, à la fin, nos grades...

BONAPARTE

Taisez-vous!...
J'exige absolument que, sous ma discipline,
Autant que le soldat, le général s'incline!...
Général Masséna — vous, que je consultais! —
Sur les impôts levés en pays piémontais,
Quand vos soldats manquaient de tout, manquaient de [vivres,
Vous avez retenu, vous, trois cent mille livres!...
Des curés complaisants, depuis Casalmajor,
Vous gardaient en dépôts des caisses pleines d'or!
Voilà comme, oublieux des vœux de la patrie,
Vous faisiez détester les lois qui l'ont pétrie!
Quand on m'apprit comment vous aviez attenté
Aux principes français d'ordre et de liberté,
Le monstrueux rapport des hommes de police
Me fit d'abord l'effet d'une ignoble malice.
Soupçonnant contre vous quelque complot ourdi,
Je m'écriai: « C'est faux! Ils étaient à Lodi!
Si de pareils forfaits ils souillaient leur passage
Leurs victoires viendraient leur cracher au visage! »
Mais, l'accusation quand même persistant,
Je chargeai Landrieux d'une enquête, à l'instant;
Quand il revint me lire, avec toutes les preuves,
Le sac des magasins, la détresse des veuves,
Les ventes, les charrois, les cachettes, les faux,
Alors, je vous connus vraiment, mes généraux!...
Toute ma nuit roula dans toute cette boue, —
Et l'orgueil de la France a pâli sur ma joue!
Sentez-vous, maintenant, pourquoi de tous les deux
Je me méfie, au seuil d'un chemin hasardeux?

MASSÉNA

A ce que tu dis là, général, je t'assure
Que j'aurais préféré quelque bonne blessure!
On a mal agi, soit! Le soleil nous saoulait!
Vers tant de bras ouverts, notre ivresse brûlait!
Les drapeaux, les palais, l'or, les vins, les vitrines,
Mêlaient leur flamboiement à toutes les poitrines!
Des désirs inconnus aboyaient tout à coup
En moi; leurs crocs griffaient mon cœur, mes mains, mon [cou.
Le corps déchiqueté de toute l'Italie
N'eût pas rassasié ma brutale folie!
Je fus vil; et du vin volé je m'enivrai;
Mais quand tu me diras d'aller mourir, — j'irai!...

BONAPARTE

Est-ce bien sûr?

MASSÉNA

Tu peux me l'ordonner sur l'heure!

BONAPARTE

Et que dit Augereau, maintenant?... Rien!...

Augereau se cache la tête avec les mains.

MASSÉNA, *à mi-voix.*

Il pleure!...

Un temps.

BONAPARTE

Général Augereau, réfléchissez. Tantôt
Vous m'apprendrez quel choix vous avez fait. Un mot
Suffira. — Sachez-le, j'estimais vos services;
Mais qui n'arrive point à maîtriser ses vices,
Saurait mal, selon moi, commander des soldats!
L'autorité, sur soi, d'abord!

AUGEREAU, *se relevant.*

Je ne peux pas
Quitter l'armée!...

BONAPARTE

Alors, vous serez un brave homme,
Homme brave?

Il lui pince l'oreille.

AUGEREAU

Il faut bien!... Et... la somme?...

BONAPARTE

La somme?..
Quelle somme?...

AUGEREAU

Enfin, oui, le prix des chevaux...

BONAPARTE

Quoi!...
Vous avouez? C'était donc vrai?...

AUGEREAU

Dame!...

BONAPARTE

Ma foi!
Vous devez au Trésor soixante mille lires!...

AUGEREAU, *penaud.*

Exactement!...

BONAPARTE

Allons! plus de lâches délires!
L'éclair de notre épée est le reflet des lois!
Qu'elle soit la terreur des moines et des rois,
De tous ceux qui courbaient sous des jougs séculaires
Le rêve humilié des grands cœurs populaires!
Nous venons relever des peuples à genoux!
Même nos ennemis sont des frères pour nous!...
Ce serait trahison envers la République
Qu'exposer ses drapeaux à la haine publique!...
Mourir en combattant c'est une belle mort;
Mais celui qui connaît les embûches du sort,
Trouve plus difficile et plus digne d'envie
Qu'une admirable mort, une admirable vie!
Vous qui savez mourir, sachez vivre aussi bien!

Louis Bonaparte est entré.

Allez! Pour aujourd'hui, je ne vous veux plus rien!...

Sortent Augereau et Masséna.

LOUIS BONAPARTE

J'ai terminé la lettre à maman!...

BONAPARTE

Donne!... Diable!
Il faut deux *l* ici?

LOUIS BONAPARTE

Mais oui!

BONAPARTE

C'est incroyable:
A force de dicter et d'écrire au galop
J'ôte à de certains mots des lettres, j'en mets trop
A d'autres, — et ma main désapprend l'orthographe!

LOUIS BONAPARTE

Je ne reconnais plus ton nom qu'à ton paraphe!

BONAPARTE

J'écris très mal?...

LOUIS BONAPARTE

Très mal!

BONAPARTE

Mes pauvres officiers!

LOUIS BONAPARTE

On s'arrache les yeux à lire tes papiers!

BONAPARTE

Ah! il faut souligner « Madame Bonaparte »
Sur l'enveloppe... Vite au courrier!... Qu'elle parte
Au plus tôt!... Va dormir après, si tu le veux...

LOUIS BONAPARTE

Et toi?

BONAPARTE

Moi, je n'ai pas sommeil. Je suis nerveux.
Un peu de fièvre... mais...

LOUIS BONAPARTE

Tu ne tiens plus en place!
Regarde-toi, mon grand! Mets-toi devant ta glace!
Tes traits tirés! Tes yeux creusés!

BONAPARTE

Bah!

LOUIS BONAPARTE

Tu maigris
Tous les jours! Tu devrais dormir un peu?

BONAPARTE

Tu ris?
Qui veillerait pour moi si j'étais assez lâche
Pour omettre à ce point les devoir de ma tâche!
D'ailleurs, quand par hasard je ferme un œil, la nuit,
Jusque dans mon sommeil mon travail me poursuit!
L'autre soir, j'ai dormi sur un coin de ma table
Et j'ai fait aussitôt un rêve épouvantable!
J'ai rêvé que j'étais vaincu! J'étais plus bas
A mon réveil qu'après nos trois jours de combats
Dans Arcole! Allons! Va! Quand je me sens trop roide
Je me plonge tout nu dans un baquet d'eau froide;
Et je suis plus dispos, après un bain pareil,
Que si je me vautrais dans des nuits de sommeil!

LOUIS BONAPARTE

Pourtant, Napoléon, si tu tombais malade?

BONAPARTE

Ah çà! mon lieutenant, vous rêvez? Et mon grade?
Malade! Je ne puis pas l'être! Je ne dois
Pas l'être! Je ne veux pas l'être!...

LOUIS BONAPARTE

Avant un mois...

BONAPARTE

Bon! Assez! Demi-tour! Tu m'énerves, que diantre!

LOUIS BONAPARTE

Le colonel Marmont vient pour te voir...

BONAPARTE

Qu'il entre!

Entre Marmont, un livre à la main.

Ah! Vous me rapportez mon « Plutarque »! Merci!
Que n'ai-je le loisir de le relire aussi,
Car l'austère clarté qui jaillit de ce livre
Dissiperait le trouble où j'enrage de vivre!

MARMONT

Mon général!...

BONAPARTE

Jamais je n'aurais cru, vraiment,
Qu'un homme pût souffrir un tel agacement
Pour une femme...

LOUIS BONAPARTE

Quoi?...

BONAPARTE

Six jours sans qu'un mot d'elle
M'atteste qu'elle vit et qu'elle m'est fidèle
Quand moi, moi, que ma guerre occupe pourtant bien,
Je fais partir pour elle un courrier quotidien!...

MARMONT

Madame Bonaparte est à Milan?

BONAPARTE

Un traître
Me dessert ou tantôt je vais la voir paraître...
Depuis que nous avons franchi les Apennins
Le camp s'emplit, le soir, de rires féminins,
Hélas! et notre gloire, au clair de lune, héberge
Des chanteuses en vogue et des filles d'auberge!
Je le sais! Leurs baisers, dans l'ombre déferlant,
Montent jusqu'à mon cœur solitaire et brûlant.
Une odeur de cheveux défaits et de corsages
Qu'on froisse alourdit l'air nocturne. Des visages
Invisibles, penchés sur la table où j'écris,
Me soufflent dans le cou leur haleine; leurs cris
M'obsèdent; et je sens s'abattre sur ma tempe
Un orage d'amour qui fait trembler ma lampe!...
Oui, j'avais, de la voir, de l'entendre, un désir
Furieux!... Alvinzy nous donnant du loisir,
J'ai voulu qu'elle vînt me rejoindre!... J'ai hâte
Qu'elle arrive, et que cesse un mystère qui gâte
La paix dont j'ai besoin pour commander. Junot,
Sur mon ordre, est allé la chercher...

LOUIS BONAPARTE

Bah!

BONAPARTE

Bientôt
Je la verrai! Pourtant, elle tarde!... La route
Est sûre! Elle devrait être ici!

MARMONT

Mais...

BONAPARTE

Ecoute!

MARMONT

C'est Junot!

LOUIS BONAPARTE

Il est seul!

Entre Junot.

BONAPARTE

Seul?...

JUNOT

Oui, mon général!...

BONAPARTE

Pourquoi? D'où reviens-tu? Qu'y a-t-il?

JUNOT

Rien de mal!

BONAPARTE

Tu mens! J'avais flairé le malheur! A Tortone,
J'ai, sautant de cheval, brisé son portrait!

Lui arrachant une lettre qu'il a en main.

Donne!...

JUNOT

Madame Bonaparte est joyeuse! Un devoir
Lui défend de quitter Milan...

BONAPARTE, *rageusement, en décachetant la lettre.*

Je veux la voir!...

JUNOT

Le tumulte incessant parmi lequel s'agite
Le camp, les coups de feu, les changements de gîte,
Ne sont pas ce qu'il faut à son état!... Jadis,
Vous avez souhaité, m'a-t-elle dit, un fils...

BONAPARTE

Bref?

JUNOT

Elle a supposé, malgré vos remontrances,
Que si vous partagiez ses propres espérances
Vous lui défendriez vous-même de bouger!

BONAPARTE

Tu dis la vérité, n'est-ce pas?

JUNOT

Nul danger
Ne la guette!

BONAPARTE

Merci, Junot!... Ma joie est vive !
Enfin, elle pouvait m'écrire! Elle est fautive!...

CROISSIER, entrant.

Le général Joubert vous dépêche un courrier!...

BONAPARTE

Qu'il vienne!...

Le courrier du général Joubert entre et tend un pli que Bonaparte prend, ouvre et parcourt.

Tout s'arrange à mon gré!... Sérurier
Tient Wurmser enfermé sans vivres dans Mantoue!...
Alvinzy se prépare à nous surprendre, et joue
Au plus fin!... Je le tiens!... Joubert est menacé:
Il me l'apprend! Tant mieux! Je l'avais bien placé!
— Avec l'aube, demain, ma victoire va poindre! —
Qu'il ne bouge pas...

LE COURRIER DU GÉNÉRAL JOUBERT

Mais...

BONAPARTE

Nous allons le rejoindre!...

Il va regarder la carte épinglée à la toile de la tente.

Mes calculs sont exacts... Rien à changer au plan
Que j'avais fait... Voici le signal de l'élan!...

Il prend sur la table un pli qu'il remet au courrier du général Joubert.

Au général Joubert, cet ordre, ventre à terre!

Le courrier du général Joubert salue et sort. Bonaparte remet à Croissier un autre pli.

Masséna peut marcher! Ce pli pour lui!...

Croissier sort.

Qu'un verre
D'eau me rafraîchirait! J'ai le gosier sec!...

Louis-Bonaparte remplit un gobelet d'eau et le lui tend. Après avoir bu.

Là!

Il prend un troisième pli sur la table.

Qu'on porte au général Augereau...

Entre précisément Augereau.

Vous voilà,
Augereau...

AUGEREAU

Général!...

BONAPARTE

Marchez sur Bévilacque!...

AUGEREAU

Bien.

BONAPARTE

Que votre avant-garde à la nuit y bivouaque!...

AUGEREAU

J'y serai!...

Augereau sort.

BONAPARTE, à Marmont.

Sans retard, qu'on lève le camp!...

MARMONT

Bon!...

Il sort.

BONAPARTE

Si c'est un fils que j'ai, je lui donne mon nom...
Tout va bien! A présent, plus rien ne m'embarrasse!...
Mais avant la bataille, il faut que je l'embrasse...

Il boit. Louis et Junot rangent les papiers, les livres, les cartes, les enferment dans un coffre.

Je vais à Milan...

JUNOT

Mais...

Des soldats entrent et commencent à déboulonner la tente. Dehors, les trompettes sonnent le boute-selle. Les tambours battent le rassemblement.

BONAPARTE

Qu'on selle mon cheval!...
Nous rejoindrons Joubert à minuit!

UN ADJUDANT-MAJOR, à l'entrée de la tente.

Général,
Je vais nu-pieds depuis trois mois! La peau m'en saigne!...

BONAPARTE

Eh bien?...

L'ADJUDANT-MAJOR

C'est donc à toi qu'il faut que je me plaigne
Puisqu'on m'a refusé, bien qu'adjudant-major,
Des souliers!...

BONAPARTE

C'est ton droit strict d'en exiger.

L'ADJUDANT-MAJOR

Or,
On n'exécute pas tes ordres!...

BONAPARTE

Tu l'assures?...

L'ADJUDANT-MAJOR

Les braves, sans cela, n'iraient pas sans chaussures!

BONAPARTE, à Louis.

Un bon!

L'ADJUDANT-MAJOR, pendant que Louis lui prépare un bon.

Ce que je vais le toucher illico!...

LOUIS BONAPARTE

Ton nom?

L'ADJUDANT-MAJOR

Hugo!

LOUIS BONAPARTE

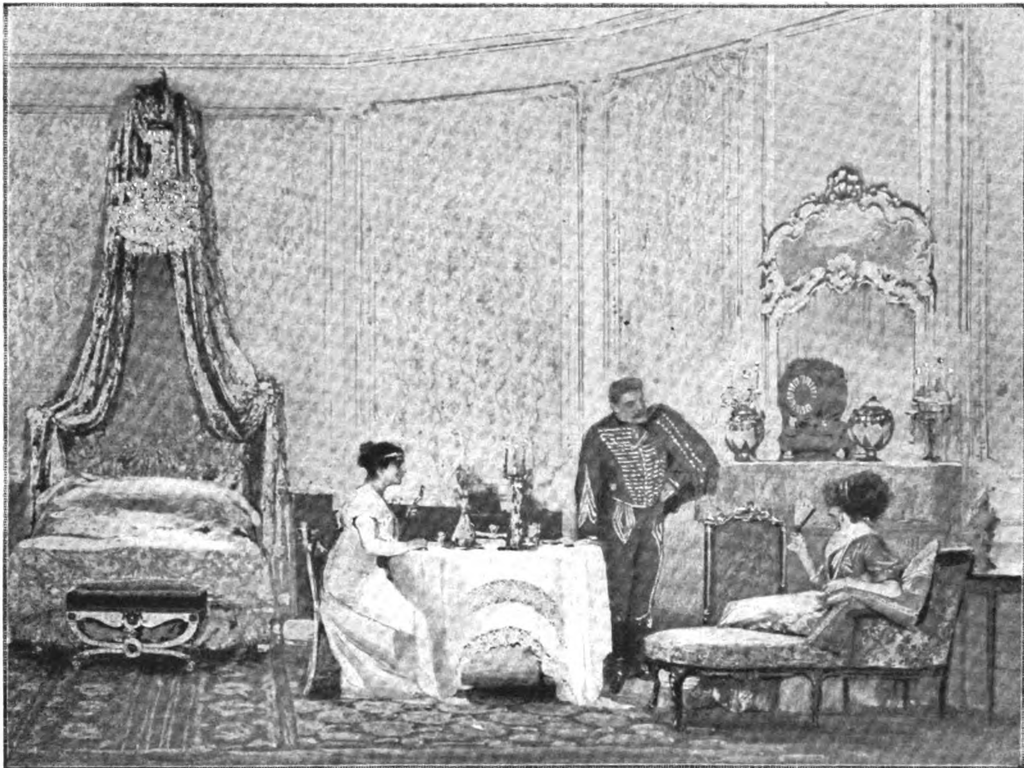
Comment?

L'ADJUDANT-MAJOR

Hugo: H-u-g-o...

La toile de la tente tombe. On aperçoit le camp en rumeur. Un fourgon, attelé contre la tente, reçoit tout ce qui formait celle-ci et son contenu. Berthier accourt. Bonaparte monte sur son cheval.

RIDEAU



Louise. Capitaine Charles. Joséphine.
Louise : « *Embrassez-vous ! Je mange, moi !* ».

ACTE III

L'ENNEMIE

Une chambre dans le palais Serbelloni, à Milan. Le soir.

LOUISE, introduisant le capitaine Charles.
Personne ne t'a vu rentrer dans le palais?

CAPITAINE CHARLES
Personne! Dans le parc où je me faufilais
Un grenadier montait la garde, près des rampes,
Mais le bougre, sans doute, a dû chiper des crampes
Car il réintégra sa guérite sans voir
Mon ombre qui coulait le long du réservoir.
J'ai franchi le portail, tourné la salle verte.
Et cueilli ton baiser sur la porte entr'ouverte!

LOUISE
Prends garde! Si la vieille entendait!

CAPITAINE CHARLES
Tu m'as dit
Qu'elle dansait encore en bas!...

LOUISE
Oui!

CAPITAINE CHARLES
C'est son lit?

LOUISE
Oui, canaille!

CAPITAINE CHARLES
L'autel où Vénus officie...

LOUISE
Je fais ta couverture...

CAPITAINE CHARLES, l'embrassant.
Et je t'en remercie!

LOUISE
Non! Ne m'embrasse pas! Pas ici!...

CAPITAINE CHARLES
Que crains-tu?

LOUISE
Elle peut nous surprendre, et dame!

CAPITAINE CHARLES
Sa vertu!...

LOUISE
Tu ne connaissais pas sa chambre?

CAPITAINE CHARLES
Pas encore!

LOUISE
C'est joli!

CAPITAINE CHARLES
C'est doré!...

LOUISE, que le capitaine embrasse dans le cou, au passage.
Tu piques!

CAPITAINE CHARLES

Je picore!

LOUISE, à la fenêtre.

Chut!

CAPITAINE CHARLES

Quoi?

LOUISE

Les invités décampent...

CAPITAINE CHARLES, parodiant des adieux cérémonieux.

Cher baron...

LOUISE, même jeu.

Mon cher prince...

CAPITAINE CHARLES, le sens des réalités.

Je puis ôter mon ceinturon?...

LOUISE, soulevant un peu le rideau.

Madame Ruge a l'air d'une ombre sous sa cape!

CAPITAINE CHARLES, qui avise le souper sur le guéridon.

Que recouvrent de bon les bords de cette nappe?

LOUISE

Si tu veux mon avis, je vous trouve bien fous
De vous être donné, ce soir, ce rendez-vous!...

CAPITAINE CHARLES

Serais-tu, par hasard, jalouse?

LOUISE

A ton service
J'ai beaucoup de défauts, mais je n'ai pas ce vice!

CAPITAINE CHARLES, l'attirant à lui et sérieusement.

Sur le seuil de son antre où tout sent le moisi,
J'ai revu, ce matin, le bonhomme Rienzi,
Cet antiquaire aux doigts crochus et squelettiques
Qui vend — cher! — les débris des fortunes antiques...

LOUISE

Eh bien?...

CAPITAINE CHARLES

C'est un brave homme, il a vite compris;
Il accepte, pourvu qu'elle y mette le prix!

LOUISE

Bon!

CAPITAINE CHARLES

Conduis ta maîtresse au vieux juif! Meurs de joie
Devant les colliers faux et les coupons de soie!
Ressuscite en lorgnant des cuivres indécis
Et remeurs sur le coin d'un bahut Médicis!
Aie aux yeux l'étincelle, aux lèvres le délire
Sacré, tel un poète aux accords de sa lyre!
C'est pour ta tire-lire, et pour la mienne aussi,
Que tu travailleras!...

LOUISE

Compte sur moi!...

CAPITAINE CHARLES, la baisant au front.

Merci!
Qu'elle achète!...

LOUISE

On saura s'y prendre!... Je suis fine!

LA VOIX DE Mme BONAPARTE

Louise! Es-tu là-haut?...

LOUISE, lui répondant.

Voilà!...

Au capitaine Charles qui l'embrasse.

Ta Joséphine
Approche...

LA VOIX DE Mme BONAPARTE

Eclaire-moi!...

LOUISE, prenant un des candélabres sur la cheminée et allant au-devant de Mme Bonaparte.

Les flambeaux de l'hymen!...

CAPITAINE CHARLES

C'est vingt pour cent pour nous à partager...

LOUISE

Amen!

Entrée de Mme Bonaparte.

Mme BONAPARTE

Enfin, je vous revois! C'est vous!

CAPITAINE CHARLES, galamment fat.

Moi! L'exemplaire
Unique et composé seulement pour vous plaire!

Mme BONAPARTE

Je sombrais dans le noir!...

CAPITAINE CHARLES, lyrique.

Voguez dans la clarté!

Mme BONAPARTE

Je vais pouvoir lâcher mon cœur en liberté!...

LOUISE, rabattant la nappe qui couvrait le souper.

On va souper!... Je meurs de soif!...

Mme BONAPARTE, versant à boire.

Tiens! Ressuscite!...

CAPITAINE CHARLES, tendant son verre.

Vous ne m'oublierez pas!...

Mme BONAPARTE, riant et lui versant à boire.

Vous? Jamais!...

LOUISE, heurtant son verre à celui de Joséphine, puis à celui de Charles.

Réussite,
Et plaisir!...

Mme BONAPARTE, buvant.

Il est doux!...

LOUISE

Oui, trop doux!...

CAPITAINE CHARLES

Du velours
En carafe!

Mme BONAPARTE, qui a chaud, vidant son verre.

Les soirs sont de plus en plus lourds...

CAPITAINE CHARLES

La chambre était lugubre avant votre arrivée!

Mme BONAPARTE

Ce dîner, puis ce bal, ah! l'affreuse corvée!
J'ai dû cette soirée aux nobles Milanais
Avec qui, de palais en palais, je traînais
Mes longs après-midi d'épouse délaissée.
Alors que je n'étais par personne embrassée
Et qu'en ma chambre triste, hélas! le soir venu,
Nul beau hussard d'amour ne baisait mon bras nu!...

CAPITAINE CHARLES

Soupons-nous?

Mme BONAPARTE

Pas encore!...

LOUISE, s'installant devant le guéridon.

Embrassez-vous! Je mange,
Moi!

CAPITAINE CHARLES

Vous nous laisserez quelque chose!...

Mme BONAPARTE, qui a décidément chaud.

Oh! l'étrange
Soif!... Remplis-moi mon verre, encore!... J'ai du feu
Dans la gorge!...

Louise l'a servie.

CAPITAINE CHARLES

Voyons!...

LOUISE

Cela va mieux?

Mme BONAPARTE

Un peu!...
Au Corso j'ai parlé, tantôt, comme une pie,
Si bien que, maintenant...

LOUISE

Bien sûr!...

CAPITAINE CHARLES

C'est la pépie!...

LOUISE

Votre robe vous gêne, aussi!

CAPITAINE CHARLES, empressé.

Quittez-la!

Mme BONAPARTE

Vous!...

CAPITAINE CHARLES

Quoi?

Mme BONAPARTE

Je vous vois venir avec vos grands yeux fous.

LOUISE, qui mange toujours.

J'ai mis votre peignoir sur le lit!...

Mme BONAPARTE

Je suis lasse!...

CAPITAINE CHARLES, ami des calembours
et des prompts déshabillages.

Moi, je délace!

Mme BONAPARTE, qui le connait.

Oh! vous!

CAPITAINE CHARLES

Je délace et j'enlace!...

LOUISE

Hum!

Mme BONAPARTE

Tu pourrais finir ton aile de pigeon
Autre part...

CAPITAINE CHARLES

Oui, dans une autre aile du donjon!...

LOUISE

Vous ne vous gênez pas!

Mme BONAPARTE

Quel aplomb!

CAPITAINE CHARLES

Caméristе,
Allez vous coucher!

Mme BONAPARTE

Va!

LOUISE, se levant et partant grognonne.

Vous me chassez? C'est triste
D'aller se mettre au lit, seule!

Mme BONAPARTE

Nous te plaignons!...

LOUISE, zézayant et trainant les pieds.

Ah! nul n'embrassera mes petits pieds mignons!...

Elle sort.

CAPITAINE CHARLES

Elle est partie enfin!

LOUISE, rouvrant la porte.

Coucou!

Mme BONAPARTE, lui jetant une pantoufle.

Tête à pantoufles!...

Louise a refermé la porte et disparu vivement.

CAPITAINE CHARLES, ramassant la pantoufle et la faisant sauter.

Elle ne pèse rien!...

Mme BONAPARTE

Un souffle...

CAPITAINE CHARLES, badinant.

Quelques souffles!
Je suis le Prince bleu du conte! J'ai trouvé
La pantoufle, et je suis si las d'avoir rêvé
Du pied qui la perdit, un soir, au bal des fées,
Que je meurs, oublieux du monde et des trophées!

Mme BONAPARTE

Si je ne vous avais rencontré, je mourais
Dans ce pays...

CAPITAINE CHARLES

Pourtant Milan s'est mis en frais
Pour vous fêter?...

Mme BONAPARTE

L'ennui m'y donnait des nausées!...

CAPITAINE CHARLES

Quand sort votre voiture, on se pousse aux croisées
Pour vous voir!...

Mme BONAPARTE

Ce n'est pas pour me voir... Non, moqueur!

CAPITAINE CHARLES

Cependant...

Mme BONAPARTE

C'est pour voir l'épouse du vainqueur!
A Paris, quant aux bals publics je me hasarde,
J'en suis sûre, c'est moi, moi seule, qu'on regarde!
Les jeunes élégants sourient en m'admirant;
On m'aime, et ce n'est pas la peur d'un conquérant
Qui fait, devant mes pas, qu'on tremble ou qu'on s'écarte!
Ici, pour tous, je suis madame Bonaparte!
Je ne suis que cela!... C'est à lui, je le sens,
Quand on me fait la cour qu'on jette de l'encens!...
Cela m'enrage! Eh oui, les femmes sont coquettes!
On ne me dit jamais « Vos yeux »! mais « Ses conquêtes! »

CAPITAINE CHARLES

N'ayez pas de rancune, allez!... Quand vous riez,
La flamme de vos yeux vient-elle des lauriers
Qu'il cueille?...

Mme BONAPARTE

Non!...

CAPITAINE CHARLES

Ce front prend-il à son épée
Sa lueur?

Mme BONAPARTE

Non!

CAPITAINE CHARLES

Ces mains fragiles de poupée
Doivent-elles leur grâce ailée à ses combats?

Mme BONAPARTE

Non!

CAPITAINE CHARLES

Ce pied frémissant et luisant sous vos bas
A-t-il grossi depuis Saint-George ou Montenotte?

Mme BONAPARTE

Non!

CAPITAINE CHARLES

Alors si ce pied, ce front, cette menotte
Si blanche, et ce regard soyeux et velouté
Conservent tout leur charme et toute leur santé,
Ne vous attristez pas quand, devant eux, on vante
Sa gloire!...

Mme BONAPARTE

Hélas!...

CAPITAINE CHARLES

La leur est autrement vivante!...

Mme BONAPARTE, *soupirant.*

Ah! vous savez parler aux femmes, vous!...

CAPITAINE CHARLES, *qui doit l'avouer, modestement.*

Je sais!

Mme BONAPARTE

Que votre voix a dû vous valoir de succès!

Elle disparait, à droite, dans la lingerie.

Demain, si vous voulez, nous prendrons la voiture,
Pour faire un tour, hors des remparts...

CAPITAINE CHARLES

...Voir la nature!...

Mme BONAPARTE, *revenant avec un peignoir de dentelles qu'elle a passé vivement, sa robe ôtée.*

Je crois bien que je vais vous aimer, vous!...

CAPITAINE CHARLES

Quels dieux
Ont, dans le double ciel de cette paire d'yeux,
Mis toute la chaleur du soleil des Antilles?

Mme BONAPARTE

Oh! vous dites toujours des choses très gentilles!...

CAPITAINE CHARLES

Ma Joséphine!...

Mme BONAPARTE

Oh! non!

CAPITAINE CHARLES

Quoi?

Mme BONAPARTE

Pas vous, mon chéri!
Ce nom-là m'enlaidit! Mes amis, mon mari
Me le donnent. Mais, moi, je le trouve morose,
Commun!

CAPITAINE CHARLES

Comment faut-il qu'on vous appelle?

Mme BONAPARTE

Rose!

CAPITAINE CHARLES

Rose?

Mme BONAPARTE

C'est mon vrai nom.

CAPITAINE CHARLES

Puis, c'est un nom de fleur!

Mme BONAPARTE

Oui! Je l'avais gardé pour un ami du cœur!

CAPITAINE CHARLES

Chère petite Rose!

Mme BONAPARTE

Il vous plaît?

CAPITAINE CHARLES

Je l'adopte!...

Mme BONAPARTE

Il n'est pas difficile à retenir!...

CAPITAINE CHARLES

Le copte
Ou le sanscrit sont moins facilement appris!

Mme BONAPARTE

Si, par le général, là, nous étions surpris!...

CAPITAINE CHARLES, *qui n'a pas cette crainte.*

Peuh!...

Mme BONAPARTE

Quel coup!...

CAPITAINE CHARLES, *exagérant un accent bouffon, roulant de yeux comiquement furibonds et faisant de grandes enjambée comme Silvestre dans les Fourberies de Scapin.*

Per Bacco! Cette chambre sent l'homme
Ouvrez tous les placards de céans, que j'assomme
Le gredin qui vous vient visiter nuitamment...

Mme BONAPARTE, *que cette charge grotesque fait rire, et qui mimait un effroi comique.*

Monsieur, pardonnez-lui, car il est mon amant!

CAPITAINE CHARLES, *avec des trémolos dans la voix.*

Femme infidèle!

Mme BONAPARTE, *plus calme.*

Lui qui ne fait que m'écrire,
Depuis huit jours, d'aller le rejoindre...

CAPITAINE CHARLES

Pour rire,
On rirait!

Mme BONAPARTE

Ce matin, le colonel Junot
Est venu...

CAPITAINE CHARLES

Ce matin?...

Mme BONAPARTE

Mais oui!... Porteur d'un mot
Du général...

CAPITAINE CHARLES

Ah! bah?...

Mme BONAPARTE

Qui veut que je le joigne
Au bivouac!...

CAPITAINE CHARLES

Ah!

Mme BONAPARTE

J'ai dit qu'il faut que je me soigne,
Que je n'étais pas prête... et...

CAPITAINE CHARLES

Quoi?

Mme BONAPARTE

C'est mon secret!

CAPITAINE CHARLES

Dites!...

Mme BONAPARTE

Je ne peux pas!... non!...

CAPITAINE CHARLES

Je serai discret!

Mme BONAPARTE, qui ne veut pas répondre, à la fenêtre.

Il pleut!

On entend la pluie.

CAPITAINE CHARLES

Est-ce un mensonge?

Mme BONAPARTE

Un gros!...

CAPITAINE CHARLES

Cela m'étonne!...

Eclairs suivis d'un coup de tonnerre.

Mme BONAPARTE, se jetant contre le capitaine vivement.

Votre main sur mes yeux! J'ai peur!

CAPITAINE CHARLES, riant.

Parce qu'il tonne?

Et bouffonnant.

Mais si la foudre éclate au soir de Roméo
Crois-tu que s'interrompt l'adorable duo,
Dis, et que Juliette ait moins d'amour dans l'âme
A cause d'un ciel noir qui vomit de la flamme?

Mme BONAPARTE

L'orage gronde au loin!

CAPITAINE CHARLES

Laissez-le gronder seul!

Nouvel éclair.

Mme BONAPARTE

L'éclair a l'air de coudre au ciel un grand linceul!...

CAPITAINE CHARLES, riant.

Est-ce pour nous?

Mme BONAPARTE, superstitieuse.

Qui sait!

Nouveau coup de tonnerre violent.

CAPITAINE CHARLES

Rassurez-vous! La foudre
Déchire ce linceul que l'éclair vient de coudre!...

Mme BONAPARTE

Imitez les ténors, amusez-moi...

CAPITAINE CHARLES

Comment?...

Mme BONAPARTE

Quand vous parlez du nez, je vous aime!

CAPITAINE CHARLES

Vraiment?

Je suis bien enrhubé!...

Mme BONAPARTE, riant et se rappelant un comique célèbre à Paris.

Brunet!

CAPITAINE CHARLES, qui vraiment n'est pas disposé.

C'est ridicule!...

Mme BONAPARTE, se levant et titubant.

Ah! ça...

CAPITAINE CHARLES

Qu'est-ce...

Mme BONAPARTE, étendant les bras.

On dirait que la maison bascule...



Capitaine Charles : « ... Cette menotte si blanche... »

CAPITAINE CHARLES, comprenant.

Bravo!

Mme BONAPARTE

Tous les objets tournent... La table a l'air
D'être en biais...

CAPITAINE CHARLES

Parfait!

Elle manque de choir. Il la retient.

Oh!

Eclair.

Mme BONAPARTE

Encore un éclair...

CAPITAINE CHARLES

Gare au coup de tonnerre...

Coup de tonnerre.

Mme BONAPARTE, se rasseyant.

Un petit peu de brise
Me ferait bien...

CAPITAINE CHARLES, lui secouant une serviette devant le visage.

Voilà la brise!

Mme BONAPARTE, passant la main sur son front et riant un peu.

Je suis grise!

CAPITAINE CHARLES, prêtant l'oreille.

Cette fois ce n'est plus le tonnerre...

Mme BONAPARTE

Ce bruit...

CAPITAINE CHARLES

Un galop de chevaux...

Mme BONAPARTE, inquiète.

Il s'arrête...

CAPITAINE CHARLES, soulevant le rideau de la fenêtre.

La nuit...
Est trop sombre, pour voir quelque chose.

Mme BONAPARTE

Je tremble!

CAPITAINE CHARLES, se rejetant en arrière.

On parlemente au bout de la grille, il me semble!...

Mme BONAPARTE, qui commence à trembler.

« Une nuit, j'ouvrirai ta porte avec fracas »,
M'écrivait mon mari, l'autre jour...

CAPITAINE CHARLES

Dans ce cas...

Louise entre, brusquement. Elle vient de passer un peignoir en hâte. Elle est essoufflée.

LOUISE

Avez-vous entendu?

Mme BONAPARTE

Bien sûr!

CAPITAINE CHARLES

C'est lui qui rentre?...

LOUISE

J'ai craint que vous fussiez tous deux endormis...

CAPITAINE CHARLES

Diantre!...

LOUISE, au capitaine Charles qui se dirige vers la porte.

Vous allez vous cogner à lui par là!...

Mme BONAPARTE, trépignant.

C'est fou!...

CAPITAINE CHARLES, qui veut être calme.

Ne vous affolez pas, bon Dieu!

Mme BONAPARTE, perdant la tête.

Mets le verrou!

CAPITAINE CHARLES

Non!...

Mme BONAPARTE

Alors?...

LOUISE

Le balcon donne sur la terrasse...

CAPITAINE CHARLES

On peut sauter?

LOUISE

Ce n'est pas haut!

CAPITAINE CHARLES, se dirigeant du côté de la fenêtre.

Bon!

Mme BONAPARTE, s'agrippant à lui.

S'il se casse
Une jambe!...

CAPITAINE CHARLES

Allons donc! Un hussard!

LOUISE, qui allait ouvrir la fenêtre.

Quelqu'un vient
Par ici!...

Mme BONAPARTE

Zut!...

CAPITAINE CHARLES

Fichus!...

Mme BONAPARTE

Que faire?

CAPITAINE CHARLES

Ah! il nous tient!

Mme BONAPARTE, qui a recouvré, dans l'extrémité du péril, un peu de sang-froid.

Là!...

CAPITAINE CHARLES

Dans la lingerie...

JOSÉPHINE, à Louise.

Eteins...

Mme Bonaparte éteint elle-même deux ou trois bougies. Elle n'en peut plus.

LOUISE, à la fenêtre, reculant.

On escalade
Le balcon...

A Mme Bonaparte.

Couchez-vous!...

Mme BONAPARTE, secouant son peignoir et ses mules et se jetant dans le lit.

J'en tomberai malade...

LOUISE

Si c'était un voleur seulement...

On entend un roulement de petits coups secs contre les carreaux.

LA VOIX DE BONAPARTE

Ouvrez-moi!...
N'ayez pas peur!...

Mme BONAPARTE

C'est lui!

LA VOIX DE BONAPARTE, un peu brutale.

Mais ouvrez donc! Pourquoi
Tardez-vous tant?

LOUISE, qui ne respire plus.

J'ai chaud!...

LA VOIX DE BONAPARTE

Ouvrez vite ou je brise
Les vitres!...

Mme BONAPARTE, à mi-voix.

Ouvre-lui!

LOUISE, essayant de retrouver une voix calme et même un peu enjouée.

Voilà!

Elle ouvre la fenêtre.

BONAPARTE, entrant.

C'est vous, Louise?...

Louise referme la fenêtre. Elle y demeure appuyée, figée. Il jette sur un fauteuil son manteau mouillé. Mme Bonaparte a ramené sur ses yeux le drap qu'elle ne lâche pas.

La lumière de loin m'a fait signe!... Elle dort?...
Tout à l'heure, pourtant, l'orage claquait fort...
Sûrement, sous son drap, pour rire, elle se cache!

Il s'approche du lit.

Joséphine!... Fais voir ton visage ou j'arrache
Ce drap!

Joséphine baisse le drap. Bonaparte l'étreint.

Petit oiseau des îles!

JOSÉPHINE

Je t'en veux
D'arriver en jaloux, brusquement!

BONAPARTE

Tes cheveux
Sentent bon!

JOSÉPHINE, balbutiant.

Mon chéri!

BONAPARTE

Quand j'ai vu ta fenêtre,
J'ai couru!... Tu comprends, me faire reconnaître
Du portier, traverser les couloirs, tout cela
C'était trop!... J'ai sauté le balcon

JOSÉPHINE, essayant de rire.

Et voilà!...

BONAPARTE

Pour te serrer sur moi seulement cinq minutes
J'ai tout lâché! J'avais, après ces jours de luttes,
Soif de tes yeux!

JOSÉPHINE

Bois-les!...

BONAPARTE

Je rejoindrai Joubert
A l'aube!... Les relais sont sûrs! Je suis couvert!...
J'ai pris dix cavaliers d'escorte, et, par la pluie
Atroce, nous avons galopé! Je m'ennuie
Tant sans toi!...

JOSÉPHINE

Tu es drôle!

BONAPARTE

Et la boue et le vent
Nous fouettaient!... Je t'adore encore plus qu'avant...
Junot m'a dit ton grand espoir!... J'en suis comme ivre!
Un enfant!... C'est plus beau qu'une victoire!... Oh! vivre
Pour lui!... Tous les bonheurs, près du nôtre, sont vains!
J'étouffe!... Le bonheur m'accable!...

JOSÉPHINE

Que tes mains
Sont froides!...

BONAPARTE, se dirigeant vers la cheminée.

Tu connais le dicton!...

JOSÉPHINE

Mains glacées...

BONAPARTE, riant.

Cœur de flamme!...

Il boit en passant près de la table.

JOSÉPHINE

Tu vas connaître mes pensées...

BONAPARTE

Louise... allez dormir, ma fille... Tu soupas,
Ce soir...

JOSÉPHINE

Oui...

BONAPARTE

Trois couverts?... Tu ne m'attendais pas?...

JOSÉPHINE

Mais si!...

BONAPARTE

Mais non!

JOSÉPHINE

Enfin...

BONAPARTE

Parle!

JOSÉPHINE

Les soirs sont tristes,
Seule ici... Donc, parfois, j'invite des artistes,
Des dames, et...

LOUISE

On joue...

JOSÉPHINE

On rit...

BONAPARTE, glacial.

On soupe à trois?...

LOUISE

Enfin, mon général...

BONAPARTE

Je vous ai dit, je crois,
D'aller dormir...

LOUISE

Oui, mais...

BONAPARTE

Regardez-moi! C'est drôle
De vous voir! Vous tremblez d'épouvante! Quel rôle
Jouez-vous?

JOSÉPHINE

Mais...

BONAPARTE

Pourquoi, quand j'arrive impromptu,
Vous, claquez-vous des dents, et toi, te caches-tu?...

JOSÉPHINE

Je ne me cachais pas...

LOUISE

Mais non!...

JOSÉPHINE

Tu nous taquines!...

CAPITAINE CHARLES, survenant.

Je vais vous expliquer, mon général...

BONAPARTE, à mi-voix.

Coquines!...

CAPITAINE CHARLES, la voix mal assurée.

Non, mon général, non!... J'étais caché là, soit!
Mais je jure que rien de mal n'a sous ce toit
Eté fait que par moi!... Que tout vil soupçon parte
De vous!... Sur mon honneur, madame Bonaparte
Ignorait que je fusse ici!... Je ne mens pas!...
Madame Bonaparte était encore en bas
Quand je montai!...

LOUISE

C'est vrai!...

CAPITAINE CHARLES

C'est vrai! C'est pour Louise
Que je suis venu, mais, il faut que je le dise...

BONAPARTE, à mi-voix.

La fenêtre était lente à s'ouvrir! J'aurais dû
Deviner qu'on voilait un visage éperdu...

Au capitaine Charles.

Je devrais vous brûler la figure!...

Mme BONAPARTE, elle est à genoux sur le lit.

Tu parles
Sans qu'on te...

BONAPARTE, au capitaine.

Votre nom?...

Mme BONAPARTE, dans l'effroi de ce qui va se passer, elle se rejette sur le lit, la tête dans l'oreiller.

Ah!...



Bonaparte : « ... *Se battre est une récompense...*

CAPITAINE CHARLES

Capitaine Charles!

LOUISE, hardiment.

Vraiment, mon général, c'est pour moi qu'il venait...

BONAPARTE, féroce et gouailleur.

Et vous l'aviez caché, là, dans ce cabinet!

LOUISE, effrontément.

Oui!...

CAPITAINE CHARLES

D'abord...

BONAPARTE

Ramassez votre sabre!...

CAPITAINE CHARLES

Une suite
De hasards incrimine à vos yeux ma conduite...

Un temps. Le capitaine Charles, éperdu, a remis son sabre.

BONAPARTE, à voix basse.

Quoi! N'est-il pas assez de catins dans Milan
Sans venir faire ici votre métier d'amant?
Quand le mari se bat, vous distrayez la femme...

Il l'empoigne par ses boutons d'uniforme, comme s'il allait les lui arracher, puis il le lâche avec dégoût.

Ah! vous êtes soldat, mais vous êtes infâme...

CAPITAINE CHARLES, essayant de tout sauver encore.

Général, j'étais là, non comme vous pensez,
Mais Louise a dit vrai! C'est bien pour elle...

BONAPARTE, furieux.

Assez!...
Ai-je l'air d'un Géronte à qui l'aplomb des garces
En impose, et croit-on m'abuser par des farces?...
Mais soyez donc plus gais!... C'est très drôle: un mari
Qu'on bafoue! Allez donc! Riez! Puisque j'ai ri!...
Riez donc!

CAPITAINE CHARLES

Dites-moi ce qu'il faut que je fasse!
J'y souscris! Je suis prêt à tout! Oui!

BONAPARTE

Je vous chasse
De l'armée!...

CAPITAINE CHARLES

Et pourquoi m'en chasser? S'il le faut
Ne puis-je aller me battre aussi?

BONAPARTE

Parlez moins haut!...
Vous battre?... Mais se battre est une récompense
Que je n'accorde pas au larron qui m'offense!
Traître à l'honneur du chef, vraiment, vous oseriez,
Sous son commandement, moissonner des lauriers?
Et, le combat fini, pour quelque beau fait d'armes,
Je vous embrasserais, peut-être, avec des larmes?
Et mon ordre du jour citerait vos exploits?
Ayez plus de pudeur! Plus restreints sont vos droits!
Le général Leclerc saura dans la semaine
A quoi j'ai destiné vos talents, capitaine!...
Vous n'usurperez pas le renom d'un héros,
Non! Vous ferez la guerre, assis, dans les bureaux!
C'est ma vengeance! Allez! Dans les bureaux! Qu'on [sorte!
Halte!... Qu'ayant franchi le seuil de cette porte
Ce qui s'est passé là soit, par vous, à jamais
Oublié! C'est mon ordre!

Sortie du capitaine Charles et de Louise.

Oh! tout ce que j'aimais!...

Mme BONAPARTE

Napoléon!

BONAPARTE

Junot s'est chargé d'un mensonge
Ce matin? N'est-ce pas? Tu l'as trompé? Ne songe
Qu'à me répondre? Dis? Je veux la vérité!
Quand tu feignais l'espoir d'une maternité
Prochaine, dans quel but mentais-tu?... Je t'écoute!
Cet homme te plaisait et tu te voulais toute
A son désir?... Et moi? Peu t'importait mon sort!
Et j'aurais pu mourir! Et j'étais comme un mort
Déjà dans ta pensée, — et tes lettres, écrites
Sans cœur, ne m'adressaient que des vœux hypocrites!

Mme BONAPARTE, geignarde.

Non!...

BONAPARTE

Quand je t'épousai, tu m'aimais?...

Mme BONAPARTE

Oui, toujours!...

BONAPARTE

Ne pleure pas! Je hais les larmes...

Mme BONAPARTE

Toi, deux jours
Après, tu m'as quittée!...

BONAPARTE

Ignorais-tu ma tâche?
M'aurais-tu préféré stupide, obscur ou lâche?
Oui, j'ai quitté ton lit, tes baisers, mon bonheur,
Pour des jours et des nuits d'angoisse et de labeur!
Avant de te connaître et que je t'eusse aimée
J'avais voué ma vie aux grandeurs de l'armée!
J'écoutais battre en moi des tambours belliqueux;
Mes travaux me tenaient, je ne connaissais qu'eux;

Et je n'avais jamais penché ma raison ivre
Que sur l'éclair pensif d'une épée ou d'un livre!
Je te vis. Je t'aimai. Je t'épousai. Le jour
Où j'ai dû te laisser, mon cœur saignait d'amour.
Mon poste m'appelait. J'avais la mort dans l'âme!
Mais la gloire, pensais-je, ira bien à ma femme,
Et le soir, au milieu des soldats endormis,
Je répétais ton nom aux drapeaux ennemis!...
Huit mois! Marches, combats, sièges, diplomatie,
Où ton seul souvenir me hante, — et l'éclaircie
Qui nous accoude enfin aux balcons milanais!
Là, je te fais chercher. Tu viens! Et je renais!
Pendant les pourparlers qui prolongent la trêve,
Je passe à tes côtés deux semaines de rêve,
Me blâmant quelquefois de ma trop vive ardeur
Tant ta grâce créole est pleine de pudeur!...
Mais le devoir m'arrache au plaisir qui m'exalte!...
Je n'ai plus qu'un bonheur : t'écrire à chaque halte!
Et lorsque loin d'ici je m'épuise en calculs
Continus, quand j'oblige aux suprêmes reculs
Le vieux Wurmser bloqué dans Mantoue affamée
Toi, que je prie en vain de rejoindre l'armée,
Tu me trahis, tu mens comme on n'osa jamais
Mentir, et, devant toi, j'ai peur, — moi, qui t'aimais!...

Mme BONAPARTE

Ah! je m'ennuyais tant!

BONAPARTE

Puisque, dans chaque lettre,
Je t'appelais...

Mme BONAPARTE

Le camp m'effraie!... On peut y être
Blessée!... Enfin...

BONAPARTE

C'est bien! Va! Retourne à Paris!
— Hélas! A ce seul nom, malgré toi, tu souris! —
J'avais tort de vouloir te mêler à ma guerre!
Tu ne la comprends pas, tu le feignais naguère!
Le bivouac te répugne et tes petits talons
Préfèrent le parquet bien ciré des salons
A la terre des camps détrempés par la pluie.
Oui, le danger t'effraie, et la gloire t'ennuie.
Je te connaissais mal! Pardonne! J'avais tort!
La dentelle, en effet, n'a pas le poids de l'or!
Les lauriers, sur ce front, font une ombre trop grave!
Il te faut des plaisirs que nul devoir n'entrave
Parmi des cœurs légers, charmants, polis, pourris...
J'ai compris! J'ai compris! Va! Retourne à Paris!...

Dehors, la pluie tombe.

Mme BONAPARTE

Si tu souffres par moi je serai malheureuse!

On entend sonner l'heure au dôme voisin.

BONAPARTE, *regardant sa montre.*

Dix heures!

Mme BONAPARTE

Ne pars pas ainsi!

BONAPARTE, *à la fenêtre, soulevant le rideau.*

La pluie affreuse
Redouble! Allons-nous-en! Là bas, les escadrons
Roulent dans la campagne où nous les rejoindrons!...
Adieu donc! Sois tranquille autant que tu peux l'être!
Je ne sauterai plus jamais par la fenêtre!...
J'ai vieilli!...

Il a repris son manteau.

Mme BONAPARTE

Tu pourrais ne partir qu'à l'aube...

BONAPARTE

Oui!
Et je pourrais dormir, et rêver, enfoui
Sous ces draps, dans tes bras refermés, et ta bouche,
Chaude encor des baisers d'un autre, et peu farouche,
Demain pourrait confondre, en s'en ressouvenant,
Les baisers de tantôt et ceux de maintenant!
N'y compte pas!

Mme BONAPARTE

Tais-toi! C'est mal parler!

BONAPARTE, *penché sur elle.*

Tes larmes
Sont fausses, mais tes yeux n'en ont pas moins de
[charmes!
L'odeur de tes cheveux se mêle à tout ton corps!...
Le plaisir qui meurtrit la lèvre que tu mords
Ne s'est pas effacé de ma mémoire!... L'heure
S'arrête sur le front que ta caresse effleure!...
Et ta voix sait mourir dans ta gorge en pâmant!...
Je le sais; je chéris ce lent frémissement
Qu'ont tes seins renversés quand ta taille se cambre;
Ta seule ombre m'émeut sur les murs de ta chambre...
Et je tremble en touchant tes doigts...

Mme BONAPARTE, *lui prenant les mains et tentant de l'attirer à elle.*

Alors pourquoi
T'en vas-tu?

BONAPARTE, *se dégageant et la repoussant.*

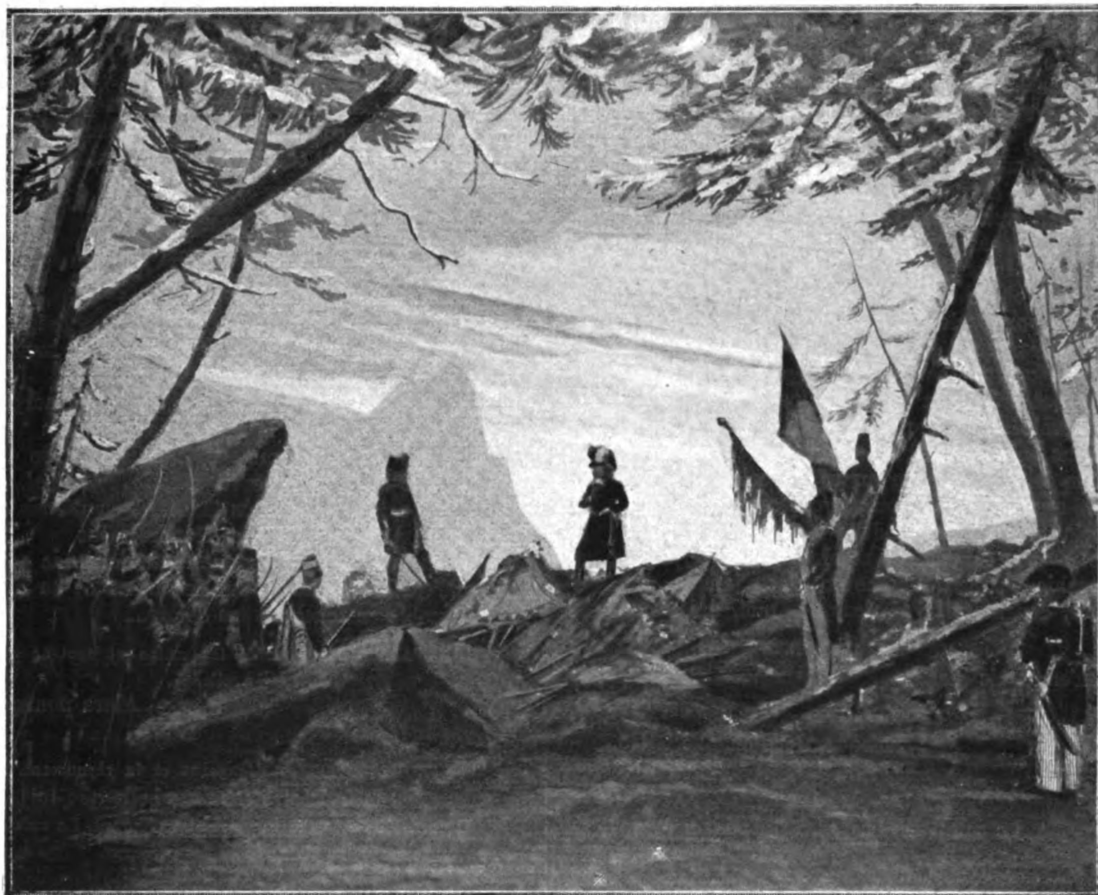
Ma victoire est plus belle que toi!...

Il part. Elle retombe sur le lit en pleurant. La rafale bouscule violemment la pluie contre les carreaux.

RIDEAU



Joséphine (Mlle Guett).



ACTE V. — Bonaparte : *« Général Masséna, vous avez fait des prodiges ! »*

ACTE IV

LA VICTOIRE

Le plateau de Rivoli. Nuit sombre.

BONAPARTE

Les chevaux?...

CROISSIER

Je les ai conduits jusqu'au village.
On va les bouchonner d'abord, ils sont en nage.
Puis on les fera boire et manger.

BONAPARTE

Bien, merci.

CROISSIER

J'ai dit que dans une heure on les ramène ici.

BONAPARTE

Berthier, redonnez-moi la carte que nous fîmes,
J'ai besoin de la lire encore un peu...

Berthier étale la carte sur une pierre.

BERTHIER

Ces cimes
Avec leurs lourds profils de monstres à genoux?...

BONAPARTE

Nous devons les avoir juste en face de nous.

MARMONT

L'Adige?...

BONAPARTE

Entre ces pics que le brouillard chevauche,
Vous la verriez briller au clair de lune!

Marmont cherche à voir à droite.

LA VALETTE

A gauche!...

BERTHIER

Donc, la nuit nous dérobe un immense tapis...

BERTHIER

Autour duquel des monts trapus...

MARMONT

...Sont accroupis!

LE MARROIS

Si nous étions ici seulement!...

BONAPARTE

Nous y sommes!

LE MARROIS

Vraiment?

Un groupe passe au fond, dans un repli de terrain.

BONAPARTE

Regardez donc, Marmont, où vont ces hommes...

MARMONT

Halte! Que cherchez-vous?...

UN CAPORAL

Ah! pas du pissenlit!

L'HOMME

On va me fusiller! Grâce!

LE CAPORAL

Allons!

MARMONT

Quel délit?

LE CAPORAL

Il a cogné tantôt, à cause d'une fille,
Sur son sergent... devant témoins... On le fusille...

L'HOMME

Je l'avais eue avant le sergent! Aujourd'hui,
Quand j'ai vu qu'elle allait se frotter contre lui,
Mon sang n'a fait qu'un tour... j'ai bondi... j'ai vu rouge...

BONAPARTE

Cela se passait-il au camp?

LE CAPORAL

Non! dans un bouge!

L'HOMME

Grâce, mon général! Je souffre bien assez!
Elles vous rendent fou, quand vous les embrassez,
Ces gueuses-là!... Faut-il qu'un homme de ma taille
Manque à son régiment, demain, pour la bataille?
Je jure d'y mourir!... Qu'on me foute en avant,
Et qu'on me crève après, si j'en ressors vivant!
J'enrage de glisser, la nuit, pour une chienne,
Mais tomber, au soleil, d'une balle autrichienne,
Ça m'irait!... Fais-moi grâce, et tu verras, pardi!...
J'étais derrière toi sur le pont de Lodi!...

BONAPARTE

Je te fais grâce!...

L'HOMME

Vrai?

BONAPARTE

Je t'épargne la honte,
Mais demain...

L'HOMME

Je mourrai pendant l'assaut!...

BONAPARTE

J'y compte!

L'HOMME

Va! J'ai trop de chagrin pour te mentir!

BONAPARTE

Ainsi,
Demain soir, si tu vis, au peloton!...

L'HOMME

Merci!

Le groupe disparait dans la nuit.

BERTHIER

Je crois que celui-là, demain, en vaudra quatre!...

BONAPARTE

C'est contre sa douleur, demain, qu'il va se battre.
Laissez-moi méditer sur cette carte, un peu...
Je défends, cette nuit, qu'on allume un seul feu...
Faites-le bien savoir, partout où l'on bivouaque!...
L'ennemi qui s'avance ignore que j'attaque...
Nos feux révéleraient nos camps sur ce plateau:
Gardons pour nous la nuit qui nous sert de manteau!

Les aides de camp s'éloignent doucement. Bonaparte, penché sur la carte, à la lueur d'une lanterne, semble étudier... Il relève le front.

Le tonnerre assoupi n'ébranle plus la nue...
L'ombre est calme... En moi seul, l'orage continue...
Pourquoi donc suis-je un homme au lieu d'être ce banc
Que polit seulement la pluie en y tombant
Et sur qui tous les jours glissent sans différence,
Si l'homme est le seul but que vise la souffrance?...
Cet arbre est-il ému quand la bise le tord,
Et, lorsque son feuillage a jauni, qu'il est mort,
Et que l'hiver le roule à travers la vallée,
Sent-il gémir en lui sa sève désolée?
Souffrira-t-il aux coups du bûcheron brutal?
Sa branche a-t-elle un rêve obscur qui lui fait mal?
Je le plains, moi! Je sens devant son tronc que froisse
La main raide du temps une espèce d'angoisse...
Lui, sait-il seulement qu'il vit?... Sur ce plateau,
Au lieu d'être, ce soir, un cœur sous un couteau,
Et qui saigne, pourquoi, de bois dur ou de marbre,
Ne suis-je pas, ce soir, ou ce banc ou cet arbre?
Je suis plus malheureux que si j'étais vaincu!...
N'avais-je pas, après Arcole, assez vécu?...
Un coup de baïonnette, en achevant ma vie,
M'eût épargné l'horreur dont elle est poursuivie.
Mon amour, avec moi couché dans le cercueil,
N'aurait rien abdiqué de son farouche orgueil,
Et le mépris n'eût point terni d'une ombre louche
Le nom de Joséphine imprimé sur ma bouche!
Puisqu'elle m'a menti, tout ment, tout!... Quels semblants
Puis-je croire?... Les noirs sont peut-être des blancs?
Le scrupule a compté tous mes pas, et je mâche
La honte!... En ce moment, je souffre autant qu'un lâche!
Jusqu'alors j'ai marché, lucide... Résolus,
Mes projets m'éclairaient, — et je ne les vois plus!...
Qu'importent désormais à mon âme meurtrie
La gloire et les destins même de la patrie!...
J'ai perdu ma raison de vivre!... Je sais bien
Que l'amour m'entraînait, et que je n'ai plus rien
En moi qu'un long dégoût mortel!... O Joséphine!
Je n'ai plus qu'à croiser mes bras sur ma poitrine...
Si je pouvais pleurer, je pleurerais!... Mon sang
Humilié me brûle aux poignets!... Qu'à mon rang
La mort m'arrache enfin, et qu'enfin je m'endorme!
Il ne faut pas sentir son cœur sous l'uniforme!
Qu'une balle me frappe, et je la bénirai,
Demain!... Je suis soldat; en soldat je mourrai.

A ce moment, un bataillon passe au fond, dans un repli de terrain, en chantant.

LA VALETTE

Eh! là-bas... un couvercle aux sucriers: les mouches
Vont s'y jeter...

CROISSIER

Autrement dit, fermez vos bouches...

UN SOLDAT

On n'a donc plus le droit de chanter en marchant?

MARMONT

Non! Jusqu'au petit jour, pas de feu, pas de chant!

Junot arrive.

BONAPARTE

Qui vient là?...

JUNOT

Moi, Junot!

BONAPARTE

Alors?

JUNOT

On se répète
Vos ordres; tout se fait sans un coup de trompette.

BONAPARTE

Le moral?...

JUNOT

Excellent. On rit, on est content.
Les officiers sont sûrs de leurs hommes. Pourtant,
Avec tout le respect ardent qui les anime,
Ils m'ont chargé d'un vœu que je crois unanime.

BONAPARTE

D'un vœu pour moi?

JUNOT

Pour vous, mon général!

BONAPARTE

Parlez!

JUNOT

Tous iront en dansant au-devant des boulets;
En riant, ils mourront...

BONAPARTE

Oui, comme d'habitude!...

JUNOT

Ils savent que demain le combat sera rude,
Et, jamais, malgré l'air humide et le ciel noir,
Je ne les ai trouvés plus Français que ce soir!...
Or, si vous accédez au désir de ces braves,
Vous n'exposerez pas leur chef aux périls graves.
Tant que dans la mêlée ils vous savent vivant
Leur espoir reste intact et les pousse en avant.
Ne venez pas près d'eux tenter la mort qui vole,
Comme au pont de Lodi, comme aux digues d'Arcole...

BONAPARTE

Je n'ai donc pas le droit de mourir comme eux?

JUNOT

Non!

BONAPARTE

Quoi?

JUNOT

Qui commanderait, vous mort?...

BONAPARTE

Allons! C'est bon!

Joubert est arrivé par le fond. On lui désigne Bonaparte.

MARMONT

Mon général, voici Joubert...

BONAPARTE

Eh bien?...

JOUBERT

Mes pertes
Sont terribles!... J'ai vu mes colonnes ouvertes
De toutes parts!...

BONAPARTE

Enfin, vous avez le dessous?...

JOUBERT

Il pleuvait! Nous avons lutté comme des fous,
Tous!... Ma position étant très resserrée,
Je comptais m'y tenir encore la soirée
Quand on vint m'avertir que, sur ma droite, au nord,
Quasdranowich longeait l'Adige!... Sur le bord
Du lac, ma gauche aussi se trouvait menacée,
Au sud, par Lusignan dont l'unique pensée
Était de me barrer Peschiera! J'ai tu
Ma rage, et reculé, sinon j'étais foutu!
Nous n'étions pas en nombre et ces sales canailles
D'Autrichiens me prenaient comme dans des tenailles!
J'espérais du renfort, mais nul ne m'en donna.
Alors, j'ai du lâcher même la Corona!

Il s'essuie le front.

Ces jours-là ne font pas couler des nuits béates!

BONAPARTE

Vous n'occupez donc plus San Marco?

JOUBERT

Les Croates
Nous en ont délogés vers quatre heures!...

BONAPARTE

Il faut
Que demain, à tout prix, vous remontiez là-haut.

JOUBERT

Si, trois fois plus nombreux, l'ennemi m'environne?

BONAPARTE

La trente-deuxième arrive de Vérone;
Elle vous soutiendra.

JOUBERT

Tant mieux! J'en ai besoin!
Car avec ce que j'ai je n'irais pas bien loin!

BONAPARTE

Vous auriez pu peut-être...

JOUBERT

Ah!

BONAPARTE

...Mais vous êtes brave,
Et vous n'avez commis aucune faute grave...

Masséna est arrivé, à cheval, au fond.

MASSÉNA, *sautant de cheval.*

Le général en chef?...

CROISSIER

Il est là!...

MASSÉNA, *s'essuyant le front avec sa manche.*

Quel galop!...

BONAPARTE

Approchez, Masséna!...

MASSÉNA

Je ne suis pas de trop?...

BONAPARTE

Non! Je vous attendais!... Vous passerez l'Adige
Cette nuit!...

MASSÉNA

Impossible!

BONAPARTE

Il faut passer, vous dis-je!...

MASSÉNA

Impossible!

BONAPARTE

Ce mot n'est pas français!... D'un prompt
Mouvement...

MASSÉNA

Je n'ai pas d'équipages de pont!...

BONAPARTE

Vous vous en passerez. Vous ferez un miracle.
Lorsque j'ai commandé je n'admets plus d'obstacle!
Dirigez sur ce point vos troupes que j'attends!

MASSÉNA

Bon Dieu!...

BONAPARTE

J'ai calculé la distance et le temps:
Vous arriverez juste à l'heure nécessaire.
Je sais, je vois quel jeu va jouer l'adversaire.
J'estimais Alvinzy plus habile! Il a fait
Ce qui nous permettra de le vaincre! En effet:
Je suppose qu'il a quatre-vingt-dix mille hommes...

MASSÉNA

Au moins...

BONAPARTE

Quatre fois plus, messieurs, que nous ne sommes!
Au lieu de les ruer dans nos cadres chétifs
Et de nous écraser sous ses gros effectifs,
Dans le but de nous prendre en même temps de toutes
Parts, et de nous couper d'un coup toutes les routes,
Il les a divisés en six colonnes!... Oui!...
Il a manigancé ce calcul inouï!...
Je frémis de songer qu'une cervelle humaine
Pût concevoir le plan d'une attaque aussi vaine!...

Il remonte un peu au fond; il étend la main pour désigner les défilés.

Ces défilés, entre eux, ne communiquent pas,
Mais il faut que chacun, franchi du même pas,
Pour que le plan complet d'Alvinzy s'exécute
Déverse contre nous, à la même minute,
Sa colonne d'armée au lieu fixé d'abord;
Et que les six tronçons nous attaquent d'accord!...
Alors, évidemment, nous sommes pris, Mantoue
Est sauvée, et pour nous c'est la fin, c'est la boue...

JOUBERT

Cet Alvinzy n'a pas le sens commun...

BERTHIER

Wurmser
A tenté ce coup-là...

BONAPARTE

Mais il l'a payé cher!...

MASSÉNA

Joli coup!

BONAPARTE

Alvinzy, pourtant, le recommence!

JOUBERT

Est-ce folle bêtise ou stupide démence?

MASSÉNA

On dit que leurs drapeaux sont brodés de la main
De leur impératrice?...

JOUBERT

On verra ça demain!...

BONAPARTE

En bloc, ils nous battaient! Cet étonnant partage
Nous redonne contre eux sûrement l'avantage
Si je puis rassembler ici, dans cette nuit,
Tout ce que nous avons d'effectifs!...

JOUBERT, *évoquant la bataille déjà.*

Le jour luit...

BERTHIER, *même jeu.*

Nous nous jetons alors, et d'une seule masse,
Sur chaque bout d'armée arrivant...

BONAPARTE

Je ramasse
Nos forces!... Tour à tour nous recevons les leurs...

J'ai du canon; je tiens la plaine et les hauteurs...
Bref, avant que le corps d'Alvinzy se reforme
Nous gagnons en détail une victoire énorme!...

MASSÉNA

En avant! J'ai saisi l'affaire!...

JOUBERT

Ça ira!...

BERTHIER

Augereau va tenir en respect Provera!...

MASSÉNA, *sur le point de remonter son cheval, au fond.*

Mes enfants, celui-là n'est pas une mazette!...

LE MARROIS

Eh! non!

MASSÉNA

Quelqu'un de vous a-t-il dans sa musette
Quelque chose à manger?

CROISSIER

Tiens!... Prends ça, Masséna!...

MASSÉNA

C'est bien sec du pain sec!...

CROISSIER

Ah! c'est tout ce qu'on a...

MASSÉNA

Il me faudrait les dents d'un cheval pour y mordre!

CROISSIER

Si tu ne les as plus, rends-le-moi!...

MASSÉNA, *lui montrant ses dents dans une grimace.*

Tiens! sous-ordre!
On peut bouffer du marbre avec ça!...

Il monte à cheval.

CROISSIER, *riant.*

Sûrement!

MASSÉNA

Vous n'avez pas de sucre aussi pour ma jument?

CROISSIER

Non! On a tout vendu! Plus rien dans la boutique!...

MASSÉNA, *à cheval, partant.*

Au revoir, l'épicier!

CROISSIER

Au revoir, la pratique!

BONAPARTE

Vous, Joubert, vous jouerez le prélude!... Primo :
Vous foncerez sur San Marco par Caprino
Et San Giovanni, dès l'aube. La chapelle
Est la clé du combat...

JOUBERT

Bien!...

BONAPARTE

Je vous le rappelle :
Il faut, au point du jour, que vous me la rendiez!...

JOUBERT

J'y marcherai moi-même avec mes grenadiers!...

BONAPARTE

Secundo : vous prendrez l'ennemi par le centre...

JOUBERT

Bien!...

BONAPARTE

Vous lui passerez carrément sur le ventre,
Et vous me rejoindrez, ici...

JOUBERT

Bien !...

BONAPARTE

C'est compris ?...

JOUBERT

Oui !...

BONAPARTE

De la promptitude en tout, et le mépris
Du danger !

JOUBERT

Si la mort m'oublie, au crépuscule,
Les Autrichiens sauront comment Joubert circule
Sous les balles !...

BONAPARTE

Je crois qu'ils pourront le savoir !
La mort ne voit que ceux qui craignent de la voir !...

Joubert part.

LE MARROIS

Général, pour dormir sans que le vent les traque,
Des dragons voudraient bien bâtir une baraque ?...

BONAPARTE

Ils peuvent à leur gré se construire un quartier,
Mais qu'ils n'abattent pas un seul arbre fruitier...

Le Marrois part à gauche.

LA VALETTE

Général, où faut-il installer l'ambulance ?

BONAPARTE

Dans l'église !...

La Valette part à droite.

BERTHIER

Malgré toute ma vigilance,
Si le temps fait défaut et les ambulanciers
Pour arracher leur proie aux oiseaux carnassiers,
J'ai peur, quand la bataille aura cessé, qu'il reste
Assez de morts ici pour attirer la peste...

BONAPARTE

On brûlera les morts, demain, sur des bûchers !...

A ce moment on entend à la cantonade une voix qui crie.

UNE VOIX

César !...

BONAPARTE

Qui crie ainsi ?...

Toujours à la cantonade.

PLUSIEURS VOIX, criant.

César !...

CROISSIER

Dans les rochers
Des tambours belliqueux qu'enfièvre cette veille
Provoquent des échos qui font la sourde oreille !...

BONAPARTE

A l'aube, ils pousseront aux échos leurs défis !...
Les échos répondront... Mais ce soir, plus de cris...

LES VOIX, mêlées de rires.

César !...

BONAPARTE

Allez, Croissier, leur dire de se taire !

CROISSIER

J'y cours !...

BONAPARTE

Ils ont lancé ce grand nom militaire
Dans la nuit, au hasard, pour rire : tout mon cœur
L'a reçu !... Que c'est beau d'avoir été vainqueur !...
L'histoire a de ces noms qui vous remplissent l'âme
De lumière !... Pourquoi m'as-tu trahi, ma femme ?...
Ah ! pour qu'un nom crié par un pauvre soldat
Jette encore après tant de siècle tant d'éclat
Quel rêve a donc nourri la volonté vivante
Du héros qui porta ce nom sans épouvante ?...
J'ai faim, Marmont !...

MARMONT

Parbleu !...

BONAPARTE

Tu n'as rien dans ton sac ?

MARMONT

Oh ! j'ai de quoi calmer un peu votre estomac :
Du pain dur...

BONAPARTE

Bon !...

MARMONT

Des noix...

BONAPARTE

Parfait !...

MARMONT

Et quatre figues !

BONAPARTE

Assez pour affronter de nouvelles fatigues !...

MARMONT

Si vous avez soif...

BONAPARTE

Non !... J'avais faim seulement...

Un temps.

Marmont...

MARMONT

Mon général ?...

BONAPARTE

Dis-moi ton sentiment...
Crois-tu que ces guerriers fameux de qui l'épée
Illumine les temps d'un reflet d'épopée
Nous ressemblaient ?... César, Alexandre, Annibal,
Etaient-ils, comme nous, des hommes que le mal
Faisait crier, pleurer, souffrir ?... Ces capitaines
Dont l'histoire nous lègue en des fresques hautaines
Les exploits, et les mots touchants ou solennels,
Mangeaient-ils du pain sec avec leurs colonels ?
Comprends-moi !... Nous savons que leur gloire fut grande,
Mais leur cœur fut-il grand, dis ?... Je te le demande !...

MARMONT

Pour moi...

BONAPARTE

Réfléchissez davantage, mon cher...
Vous répondez toujours trop vite... Par le fer
Et la flamme, ils ont mis leur sceau sur un beau livre !
Certe, ils ont su ne pas mourir !... Ont-ils su vivre ?
César répudia sa femme... Il eut raison...
Un amant découvert dans sa propre maison
Justifiait assez sa rigueur... Mais Plutarque
Sur César amoureux ne fait nulle remarque...
Lorsque ses légions campaient devant Clermont
Etait-il comme moi, cette nuit, sur ce mont ?
Ses licteurs ont-ils lu sur son front volontaire
La secrète douleur que sa bouche a dû taire ?
Que je voudrais savoir si César a pleuré !
O larmes de César, lourd chagrin ignoré
Des annales... regrets qui sur sa rude épaule
Penchiez sa tête au fond des campagnes de Gaule,
Vous êtes descendus avec lui dans la mort !...

L'histoire n'en sait rien, Marmont... Tu dors?...

Marmont s'est endormi contre un arbre, debout.

Il dort!...

UNE VOIX DANS L'OMBRE

J'étais soldat, l'Histoire a regardé mes armes:
Tout est bien! Je n'ai rien conquis avec mes larmes.
Le sang noir qui jaillit des cuirasses d'airain
Seul a mouillé sur moi mon glaive souverain.
Sur les mains du guerrier les larmes font des taches.
J'ai passé, rude et brusque, entre l'éclair des haches.
J'étais soldat; devant mon dur profil lauré
L'avenir ne doit pas savoir si j'ai pleuré!...
Toi, qu'un grand deuil, ce soir, avait choisi pour cible,
Demain, sur l'étrier, ferme et droit, impassible
Au-dessus du choc rouge et noir des régiments,
Tu jetteras ton cœur dans tes commandements!...

BONAPARTE

Soit! Je renfermerai ma peine en moi!... Personne
Ne saura de quel froid incessant je frissonne!...
Aurai-je la victoire, au moins?...

LA VOIX DANS L'OMBRE

Tu l'as déjà!
Celui que la laideur d'un jour triste outragea
Et qui n'a pas permis au mal qui vint le mordre
De répandre, autre part qu'en lui seul, son désordre,
Qui, malgré sa douleur, imposa ses instincts
Grondants, selon ses vœux voit marcher ses destins!...
Toutes les passions qui meurtrissent la terre
Sont en nous. Le héros, lucide et solitaire,
Les jugule d'abord dans sa poitrine, puis
Il va combattre, — et toi, Victoire, tu le suis!

BONAPARTE

Pourquoi lutter?...

LA VOIX DANS L'OMBRE

Pour vaincre!

BONAPARTE

Ah! je vaincrai sans joie,
Désormais...

LA VOIX DANS L'OMBRE

Le vainqueur offre sa vie en proie
Aux victoires! Plus rien n'éblouira ses yeux;
Et la pâleur des morts ceint les fronts glorieux!
Bientôt, tu traîneras cette amertume noire
Qui roulait sur mon cœur aux grands soirs de victoire!
Tu ne voudras plus rien... Tu vaincras... Tu vaincras...
Et ta gloire sera si lourde sur tes bras
Qu'un jour, ô malheureux... Malheureux!...

La voix s'évanouit.

BONAPARTE

Parle encore!...
Ah! je rêvais debout... La fièvre me dévore...
Et ce n'est qu'un laurier sur qui la lune luit
Que j'ai pris pour un spectre auguste dans la nuit...
Sur les cimes du mont que recouvre la neige
D'où viennent, tout à coup, ces lueurs?... Me trompé-je?
Non! Les feux des bivouacs autrichiens reflétés
Eclairent les sommets de subites clartés!...
J'avais bien deviné leur stupide tactique!...
Le premier Corps est là... tout près... C'est fantastique!
Le second ne peut pas le rejoindre bientôt...
Et, là-bas, le troisième!... Alvinzy n'est qu'un sot...
Ces deux corps l'un et l'autre isolés qui vont être
Foudroyés aussitôt que le jour va paraître...
Les autres ne sont pas en vue... Ah! dans ma main,
Je les tiens!... Je n'aurai qu'à la fermer demain...
Les miens sont là... Mes bons soldats!...

LA VOIX DE CROISSIER

Holà! Qui vive!

UN BERGER

Vous êtes donc partout. Je cherche un coin. J'arrive
De la plaine. Je suis berger. C'est mon troupeau...
On me renvoie à gauche, à droite...

CROISSIER

Si ta peau
T'est chère, vieux berger, rentre à ta bergerie...

LE BERGER

Alors, c'est pour tantôt, vraiment, cette tuerie?

CROISSIER

Rentre tes blancs moutons, berger, il va pleuvoir.

LE BERGER

La bergerie est loin. Où me cacher?

CROISSIER

Va voir
Au village!...

LE BERGER

Il me faut de l'herbe pour mes bêtes!
C'est mon armée, à moi!... J'ai là quatre-vingts têtes
Bêlantes...

Marmont dort toujours debout contre l'arbre.

BONAPARTE

Que la neige est belle sur ces monts!

Deux heures sonnent à la petite église de Rivoli, proche.

Encore une heure avant la bataille...

Il regarde sa montre, s'enferme bien dans son manteau, s'étendant.

Dormons!...

RIDEAU



Le chef d'escadron Lassalle (M. Gay).

ACTE V

LES TROPHÉES

Le rideau est à peine tombé sur la fin du quatrième acte, que tout de suite, sans le moindre entr'acte, on entend derrière le rideau, au lointain, une rumeur confuse faite de tambours, de clairons et de voix, qui approche et se précise d'instant en instant. Des commandements éclatent de plus en plus pressés... On entend... « En avant!... Officiers, sous-officiers, soldats... Chargez!... » *Un chant monte:* « Ah! ça ira! ça ça ira! ira! » *Un coup de canon retentit.* « Rompez en arrière par la droite pour marcher vers la gauche... Gare l'obus!... Hardi la quatorzième! En avant par divisions!... » *De grands éclats de rire se mêlent aux coups de feu et aux commandements.* « Changement de front!... Vive la République! Chargez!... Pointez!... Roulez les pièces de douze!... A la hussarde! Pas par là! Pas par là!... Par ici! A la rivière!... Sus aux Croates!... Vive Berthier!... Colonne en demi-distance sur la droite!... Hardi, Leclerc!... Hardi, Lassalle!... Le général Meyer est blessé!... Un fusil, n... de D...! » *Un chant domine un instant le tumulte.* « Français, laisserons-nous fléchir... » *La fusillade recouvre tous les bruits, puis :* « Chargez!... Hop! Hop! Hop! Hop!... » *Et une immense clameur:* « Lassalle! Lassalle! »

Et lentement le rideau s'écarte. Le décor est le même qu'à l'acte précédent, mais le soleil croule sur le plateau exaltant les claquements des drapeaux, les chants, les cris, les uniformes et la terre sanglante. On aperçoit à droite, sur un monticule, le général Bonaparte, entouré de son état-major comme dans le tableau de Philippoteau. Un cheval mort est à ses pieds. Un canon fracassé est au milieu du théâtre. Çà et là des morts et des blessés. Un petit tambour qui a eu la main droite coupée d'un coup de sabre bat encore sa caisse avec la main gauche, adossé à un tronc d'arbre.

UN GRENADIER, passe en courant et crie en tapant sur son fusil à Bonaparte. — Ah! tu veux de la gloire, on va t'en foutre!!...

On entend toute proche une sonnerie de trompettes.

— D'où venez-vous, vous autres?

A GAUCHE

— De l'hôpital de Vérone!

— On s'y rongeait! On a entendu le canon! Ça nous a guéris!... On a couru du côté de la bataille!...

— Trop tard, les robes jaunes!

— Tout est fini!

— Bon Dieu! Pas de chance! On s'est pourtant pressé!

AU FOND

— Regarde là-bas!

— Quelle poussière!

— C'est Lassalle qui charge!

— Encore!

— Déjà, il a chargé six fois!

— Au moins!...

— Ce qu'il doit avoir chaud!

— Je te crois, mais il charge à poil...

Un paysan, qui porte une casserole pleine d'eau, s'est dirigé jusqu'à Bonaparte. Celui-ci boit à même la casserole.

— Que cherches-tu là?

— Mon argent, bon Dieu! Je l'ai enfoui dans mon mouchoir au pied d'un arbre... je retrouve plus l'arbre.

— Ils ont au moins chargé vingt fois!

— Pardi! C'est toujours les mêmes qui se font tuer!

— Vive Masséna!...

BONAPARTE. — Général Masséna, vous avez fait des prodiges! Approchez que je vous embrasse! Vous êtes l'enfant chéri de la Victoire!...

— Voilà les drapeaux!...

— Les drapeaux!

Un groupe d'une dizaine d'hommes arrive en courant. L'un d'eux agite un drapeau autrichien qui claque au vent. Il le jette vers Bonaparte. Un grand cri: « Vive la République! » Un deuxième groupe arrive, porteur d'un autre drapeau. Au loin une *Marseillaise* formidable s'élève qui ne s'interrompra plus jusqu'au baisser du rideau.

— Là-haut!...

— C'est un aigle!...

— Sale rapace!...

— Il ne volera pas longtemps!

— Ne le tue pas!

— Il fait bien dans le ciel bleu!

— Comme il monte...

Dans la coulisse une clameur déferle: « Lassalle. » Au galop un troisième groupe arrive, duquel émerge un drapeau autrichien qui vient tapisser le monticule.

— Vive la trente-deuxième!...

Un quatrième groupe accourt portant deux drapeaux. Ceux-là sont troués, déchiquetés, presque informes. Ils rejoignent les autres sur le monticule. Les cloches des églises voisines se mettent à sonner. Un cinquième groupe porteur d'un drapeau accourt encore. La rumeur: « Lassalle! Lassalle! » augmente encore. Elle recouvre par instants *la Marseillaise* et les cloches. Enfin, au milieu d'un sixième groupe qui, celui-là, s'approche lentement, paraît Lassalle exténué, nu jusqu'à la ceinture. La sueur et le sang couvrent son visage et son corps. Ses compagnons le portent presque.

BONAPARTE. — Vous êtes le premier cavalier de la République! Vous vous êtes battu comme un héros!...

LASSALLE, serre contre sa poitrine six drapeaux. Il bégaie. — Je n'en peux plus! Je tombe de sommeil!...

Et laisse tomber à ses pieds les six drapeaux.

BONAPARTE. — Couche-toi!

Lassalle roule dans les drapeaux.

— Vive Lassalle!...

BONAPARTE. — Soldats, vous vous êtes précipités comme un torrent du haut des Apennins; vous avez culbuté, dispersé, tout ce qui s'opposait à votre marche. Dénués de tout, vous avez suppléé à tout. Vous avez gagné des batailles sans canons, passé des rivières sans ponts, fait des marches forcées sans souliers, bivouaqué sans eau-de-vie, et souvent sans pain. Les soldats de la liberté étaient seuls capables de souffrir ce que vous avez souffert. Grâces vous en soient rendues, soldats! La patrie reconnaissante vous devra sa prospérité. Et quand, après une paix glorieuse, vous rentrerez dans vos foyers, vos concitoyens diront en vous montrant: « Ils étaient de l'armée d'Italie. »

La Marseillaise emplit la plaine.

RIDEAU

des critiques sont d'accord et proclament que l'agencement de ces cinq tableaux est effectivement d'une grande ingéniosité scénique. Beaucoup, hâtons-nous de le dire, ajoutent à ces appréciations leurs éloges pour la qualité de la prose et des vers que M. René Fauchois a employés là.

***

M. Léon Blum est un de ceux qui ont trouvé évident le succès de *Rivoli* devant le public de la répétition générale, et qui ont prévu qu'il serait plus évident encore devant le public des soirs suivants :

« Le public ne peut manquer de se plaire à cette reconstitution épique, à ce spectacle où le pittoresque se mêle à l'héroïque et au familier. L'armée des Alpes bivouaquant dans la neige, le lever de l'aube sur le plateau de Rivoli, la cérémonie triomphale où le chef vainqueur recueille les trophées de sa victoire, sont autant de tableaux qui agiraient sur le spectateur par leur seule vertu plastique. Et puis ce titre : *Rivoli*, sonne bien comme un nom de victoire. Longtemps, j'en suis sûr, on entendra chanter la *Carmagnole* et le *Chant du Départ*, sur la scène sonore de l'Odéon, au milieu des « bruits » qu'aime à régler M. Antoine. Et l'on s'apercevra que le public — qu'on le veuille ou non — est encore sensible à l'accent des souvenirs et des chants révolutionnaires. »

Voilà pour le spectacle, écrit M. Léon Blum dans *Comœdia*, mais, ajoute-t-il, l'œuvre de M. René Fauchois a par elle-même de la force et de la grandeur :

« M. René Fauchois a voulu, comme dans *Beethoven*, que rien, pas même l'action, n'affaiblît la valeur de la figure centrale. Les qualités maîtresses sont la jeunesse, la justesse, la vigueur. M. Fauchois trouve fréquemment des traits, des mots, des images où il y a de la force et même de la grandeur. Il peut toucher sans les altérer à des sentiments ou à des personnages héroïques. Il sait faire, et il sait surtout placer les vers à image, à raccourci, à antithèse qui frappent et détachent nettement la pensée. Le discours poétique n'est pas toujours d'une matière parfaitement homogène. Le style, le vocabulaire, la métrique, manquent parfois de rigueur. Mais il y a toujours du souffle, de la justesse d'accent, et ce qui est surtout remarquable, c'est que la qualité du style poétique varie presque à vue d'œil suivant la qualité de la pensée et l'intensité de l'action. M. René Fauchois n'est pas seulement un homme de théâtre remarquablement doué. Il s'élabore en lui, peu à peu, un véritable poète dramatique. »

M. Charles Martel, dans l'*Aurore*, est plus chaleureux encore, et il l'est sans restrictions :

« *Rivoli* est une grande victoire. L'ouvrage, monté de façon à présenter un admirable spectacle, confirme tout ce que *Beethoven* avait fait fonder d'espérances sur le talent d'un jeune poète étonnamment doué pour la scène. Car l'œuvre de théâtre est belle où, à l'occasion d'une bataille et dans tous les bruits de la guerre un instant interrompus par un épisode de féminité, s'explique l'âme d'un héros partagé entre la douleur de son amour déçu, et le devoir envers la gloire promise.

» Un souffle héroïque anime fortement toute l'œuvre qui, malgré, ou plutôt à cause des vérités historiques qu'elle ne craint pas de proclamer, restera comme un des plus chaleureux hommages rendus à la grandeur militaire.

» Les vers de M. René Fauchois toujours aisés et souples, s'animent souvent d'un beau lyrisme et frappent, à coups nombreux, les plus heureux effets de théâtre. »

M. François de Nion trouve, dans l'*Echo de Paris*, que *Rivoli* est une pièce héroïque propice aux beaux décors comme aux ingénieux mouvements de foule :

« A vrai dire, c'est un spectacle bien plus qu'une pièce... mais les vers sont solides, bien frappés en métal brillant de médaille ; presque tous passent la rampe et vont rejaillir sur nos cœurs. Cette pièce est une action courageuse de patriotisme... »

M. J.-Ernest Charles estime aussi, dans l'*Opinion*, que c'est surtout là un spectacle, M. René Fauchois ayant vu toutes choses du dehors :

« Il y a beaucoup de chants et beaucoup de fanfares militaires. Spectacle attrayant sans doute et même émouvant spectacle !

» M. René Fauchois a prouvé là une sorte de virtuosité dramatique, et je m'attends, si les circonstances le favorisent, à ce que *Rivoli* obtienne un vrai succès devant le public. C'est une pièce rapide et vive et bien découpée, et, si j'ose le mot, bien découplée. René Fauchois est un dramaturge ingénieux. »

M. Robert de Flers observe, dans la *Liberté*, qu'il existe déjà deux ou trois cents pièces sur Napoléon, et qu'aucune d'elles n'est un chef-d'œuvre :

« Sans doute faut-il, pour un tel sujet, un très grand écrivain. Peut-être aussi la figure de l'Empereur a-t-elle besoin du recul des siècles avant de s'imposer dans le drame ou dans l'épopée. Quoi qu'il en soit, M. René Fauchois a eu la noble et périlleuse ambition d'évoquer le héros de la campagne d'Italie, et cette audace, en elle-même, est très sympathique. »

M. Fauchois a-t-il pleinement réussi ? se demande alors M. Robert de Flers :

« Ce drame est très adroitement fait ; il est sobre et juste ; il évoque d'une façon exacte et pittoresque les grandes figures de la campagne d'Italie, le dénuement et l'enthousiasme des soldats, les misères et la beauté de la guerre ; il trace de Bonaparte une image qui ne manque pas de grandeur...

» Quant au choix même du sujet, il est assez heureux, et assez logiquement adapté à ces conflits dramatiques où se plaît le théâtre, Bonaparte amoureux et songeant à Joséphine au milieu des préoccupations et des dangers les plus grands de la guerre, Bonaparte partagé entre ses devoirs de capitaine et sa passion pour une coquette : cette lutte, dans l'âme d'un grand homme, et au moment le plus critique, entre les pensées les plus hautes et les sentiments les plus chers, c'est là sans doute un conflit émouvant. »

M. Adolphe Brisson juge que ce *Rivoli* n'est pas un drame historique dans la formule du père Dumas, une pièce bâtie sur un scénario mouvementé, abondante en épisodes, en coups de théâtre ; ce n'est pas davantage une tragédie, car le spectacle y occupe une place prépondérante, et la vie intérieure des personnages y semble reléguée au second plan. Qu'est-ce donc alors ?

« Une sorte de poème à allure shakespearienne, un fragment d'épopée, une vision de gloire, un rêve éclos parmi des tableaux guerriers... »

***

Tous les critiques ont, dans leur compte rendu, suffisamment insisté sur l'attrait de pur spectacle qu'offraient, en sus de leur valeur littéraire, ces cinq tableaux, et sur la façon dont le directeur de l'Odéon les avait présentés.

Trois femmes seulement participent à l'interprétation, mais toute la troupe masculine du second Théâtre Français fut mobilisée, comme en fait foi cet « ordre du jour » que M. Antoine fit afficher au foyer des artistes, le 22 janvier dernier, avant la première répétition :

« *Rivoli*, qui sera le morceau capital de la saison à l'Odéon, est une *œuvre d'ensemble* à laquelle toute la troupe du second Théâtre-Français apportera son concours sans exception.

» Je compte sur la conscience de tous pour assurer le grand succès de cette œuvre considérable de l'auteur de *Beethoven* ».

Tous les interprètes de *Rivoli* ont, effectivement, joué avec une ardeur et, en même temps, un ensemble admirables.

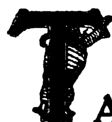
Au tout premier plan, comme il sied, se détache la grande figure d'un Bonaparte juvénile, énergiquement campée par M. Desjardins ; autour de lui et un peu en arrière MM. Chambreuil, Grétillat, Vargas, Flateau, Bacqué, silhouettent de pittoresques généraux, M. Colas exhibe le torse et l'avantageuse fatuité qui devaient caractériser l'authentique capitaine Charles et M. Joubé est une Ombre à la voix caverneuse et lointaine. Enfin, Mlle Lucienne Guett est bien la langoureuse et coquette Joséphine que nous imaginions d'après ce que nous en ont dit ses contemporains, et d'après les lettres mêmes de Bonaparte.

GASTON SORBETS.

Le Directeur : René Baschet. Imprimerie de *L'Illustration*, 13, r. St-Georges, Paris. — L'impr.-gérant : A. Chatenet.

LE THÉATRE ILLUSTRÉ DU PNEU

CINQUIEME TABLEAU



TANT VA LA CHAMBRE AU FEU.....

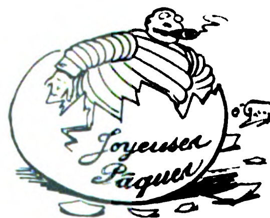
S'il se trouve assez souvent des automobilistes qui prennent trop peu de soins de leurs pneus, il en est d'autres qui apportent à ces soins une indiscrétion dont les résultats ne sont pas meilleurs que ceux de la négligence.

Voient-ils une de leurs chambres éclater, ils se figurent qu'ils pourront la réparer en un tour de main et qu'il n'est point besoin de faire appel au secours du fabricant.

Tentés par une réclame allèchante qui leur promet des économies sensationnelles, ils achètent un appareil de vulcanisation, lisent avec soin le prospectus détaillé qui l'accompagne et se mettent au travail avec une confiance digne du meilleur sort.

Malheureusement la bonne volonté ne saurait toujours remplacer l'expérience et la plupart du temps le résultat acquis est semblable à celui obtenu par le chauffeur présomptueux qui livra la chambre que vous voyez aujourd'hui au supplice d'une vulcanisation malhabile.





Ce chauffeur savait que, pour vulcaniser, il fallait chauffer et il chauffa ! Il ne lui manquait que de savoir jusqu'à quel degré et, faute de connaitre ce détail, il obtint une chambre cuite, devenue cassante aux endroits exposés à la chaleur et ayant perdu toute élasticité. Il eût mieux fait de nous l'envoyer à reparer.

O vulcanisateurs, c'est pour vous que j'écris,
Attendez-vous à la pareille !

MICHELIN

